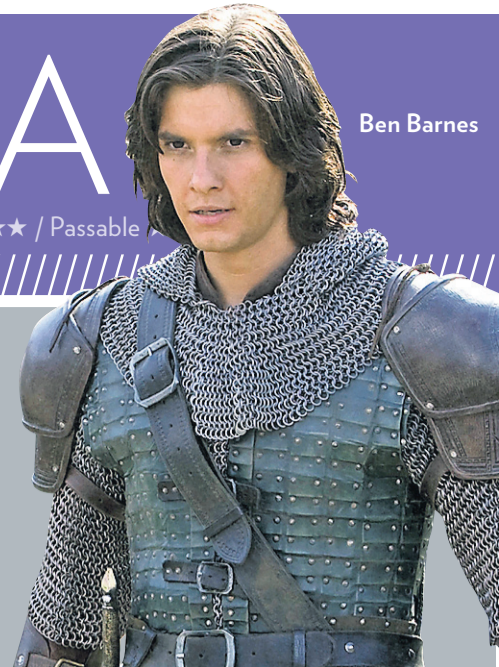


CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★



Ben Barnes

THE CHRONICLES OF NARNIA: PRINCE CASPIAN
UN NOUVEAU VENU AU ROYAUME DES STARS
PAGE 4



Un baiser s'il vous plaît

NOS CRITIQUES

L'atelier de mon père	★★★★	PAGE 10
Territoires	★★★½	PAGE 10
Un baiser s'il vous plaît	★★★½	PAGE 9
Birlyant, une histoire tchétchène	★★★	PAGE 10
Le monde selon Lula	★★★	PAGE 10
My Blueberry Nights	★★★	PAGE 9
What Happens in Vegas	★★★	PAGE 11
The Stone Angel	★★★	PAGE 11
The Babysitters	★★½	PAGE 11
Speed Racer	★★½	PAGE 8
Redbelt	★★½	PAGE 8

sur cyberpresse.ca

CANNES

Notre dossier spécial sur le 61^e Festival de Cannes sur moncinema.ca/cannes

INDIANA JONES

Pour tout savoir sur le prochain film de Steven Spielberg, rendez-vous à moncinema.ca/indiana



LE PIÈGE AMÉRICAIN

L'AFFAIRE LUCIEN RIVARD

Se peut-il que le criminel Lucien Rivard ait joué un rôle dans l'assassinat de John F. Kennedy? S'il faut en croire l'hypothèse mise de l'avant par Fabienne Larouche et Michel Trudeau dans *Le piège américain*, le célèbre Québécois, qui a soudoyé Fidel Castro et côtoyé Jack Ruby — l'homme qui a tué le présumé assassin de Kennedy —, est peut-être une des clés de l'énigme. Avec son plus récent film, Charles Binamé nous fait entrer dans les coulisses d'un drame qui a marqué l'Amérique, à travers une tragédie à plus petite échelle, celle de Lucien Rivard, qu'incarne Rémy Girard.

LE REPORTAGE D'ISABELLE MASSÉ EN PAGES 2 ET 3.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Ouverture aujourd'hui!
Complexe aquatique de l'île Sainte-Hélène

Fins de semaine du 10 mai au 8 juin et du 30 août au 14 septembre
Tous les jours du 14 juin au 24 août

www.parcjeandrapeau.com



Parc Jean-Drapeau

Montréal



Petit Canadien français a misé gros! Une bonne partie de sa vie, Lucien Rivard a travaillé pour le compte des Français et des Américains, en restant dans l'ombre. Avec *Le piège américain*, les auteurs Fabienne Larouche et Michel Trudeau et le réalisateur Charles Binamé font la lumière sur le trafiquant d'armes et d'héroïne québécois qui connaissait un gars... qui connaissait John F. Kennedy et son frère Robert.

LE PIÈGE AMÉRICAIN

LA FACE CACHÉE DE L'HISTOIRE

ISABELLE MASSÉ

La proposition est audacieuse: faire s'entrechoquer sur grand écran les destins de John F. Kennedy, son frère Robert, Fidel Castro, Che Guevara, Jack Ruby... et celui d'un Québécois. Son nom: Lucien Rivard, trafiquant d'armes et d'héroïne, qui a côtoyé dans le vice et le crime Cubains, Américains et Français entre autres, il y a un demi-siècle.

Thriller politique, *Le piège américain* a notamment comme toile de fond la révolution cubaine et les assassinats des frères Kennedy... auquel Rivard pourrait être lié.

Pour sa première oeuvre cinématographique, le tandem Fabienne Larouche-Michel Trudeau n'a pas fait dans le futile. «D'être exigeant n'est pas un défaut, lance Larouche. Le thriller à la Fortier et *Un homme mort*, c'est proche de nous.»

Lucien Rivard aurait en effet côtoyé Jack Ruby, l'homme qui a tué Lee Harvey Oswald, l'assassin présumé de John F. Kennedy. Du temps où il exploitait des casinos à Cuba, Rivard acheminait des sommes importantes d'argent au révolutionnaire Fidel Castro, tout comme au dictateur Fulgencio Batista. Le Canadien français polyglotte qu'il était serait ensuite devenu indispensable à la mafia marseillaise, désireuse de se rapprocher des États-Unis.

Ne fouillez pas trop dans votre mémoire! Pour les moins de 50 ans, Lucien Rivard n'évoque rien...

sinon, peut-être, un obscur voisin. Et pour ceux qui en ont entendu parler, l'histoire se résume bien souvent aux mots «évasion spectaculaire de Bordeaux».

Ce qui distinguerait Rivard d'autres trafiquants, c'est qu'il a constamment fait patte de velours. Après avoir fait de la prison à Montréal et aux États-Unis, le criminel a aussi vécu dans l'anonymat le plus total à Laval, jusqu'à sa mort à 86 ans, en 2002.

Lucien Rivard est-il donc traité en héros dans *Le piège américain*? «Pas du tout, répond le réalisateur Charles Binamé. Cela dit, c'était un héros populaire. La presse l'a élu Homme de l'année en 1965. C'est un criminel, mais il a été témoin d'une époque. C'est le Maurice Mom Boucher de son temps. Il avait un capital de sympathie. Il cultivait son image publique. C'était un criminel qui "faisait des affaires". Il incarnait quelque chose pour les Canadiens français d'alors. La légende urbaine voulait qu'il se soit évadé de prison grâce à un tuyau d'arrosage, alors qu'il en est sorti par la porte d'en avant! Les gens ont acheté son image de Batman.»

«Rivard nous a amenés dans quelque chose de plus grand. Il nous parle de l'Amérique, explique Larouche, qui a notamment entendu parler du criminel par Claude Blanchard. Dans les années 60, on faisait affaire avec des courtiers comme Rivard pour déstabiliser les pays.»

«Cet homme est passionnant, car

il a refusé de subir, d'aller travailler dans une shop à une époque où on était un peuple de résignés, ajoute Trudeau. Il nous a fait entrer dans le monde du crime. Il disait: je prends la place qu'un autre aurait prise.»

Étonnante, cette proposition de rapprocher Rivard à un bras de distance de l'entourage des Kennedy? Larouche et Trudeau ne demandent pas au public d'y croire les yeux fermés, mais d'embarquer dans une histoire. *Le piège américain*, c'est une hypothèse, estime le tandem. C'est un assemblage de faits. Mais Larouche et Trudeau ne voulaient pas faire comme Oliver Stone et essayer de créer une vérité.

«Il y a, de toute façon, autant de vérités que de gens, note Charles Binamé. Personne ne sait ce qui s'est vraiment passé. Ce qu'on voit de l'assassinat de John F. Kennedy dans le film est fondé sur l'excellent livre *Ultimate Sacrifice* de Lamar Waldron. On a ensuite tracé un trait pointillé entre Rivard et les personnages de l'époque. Par ses fréquentations, Rivard est à un degré de plusieurs événements de taille. Sans le savoir, il a été mêlé à des choses plus grandes que lui.»

Girard en Rivard

Avec les traits de Rémy Girard, Rivard a tout pour attirer la sympathie. Celui qui l'incarne n'en demande pas tant des spectateurs et ne s'est pas évertué à lui trouver des qualités avant le tournage. «J'éprouve toutefois une fascination pour Lucien Rivard, avoue-t-il. J'ai

toujours été fasciné par le monde criminel. Cet espèce de milieu irréal de vie ou de mort. À mesure que je lisais sur Lucien Rivard, j'ai trouvé étonnant de voir jusqu'où il est allé. Pour moi, il a d'abord été une crapule qui s'est évadée de Bordeaux et qui avait un capital de sympathie énorme. J'ai ensuite vu que c'était un personnage qui avait eu une envergure. C'est difficile de le détester, car il n'était pas violent. Ce n'était pas un tueur.»

Mais de là à le qualifier de héros... «Pour moi, héros a une connotation d'exemple, d'influence positive, de bonté. Je ne prends pas cet homme en pitié. On n'adulte pas Lucien dans le film non plus. On le montre comme on pense qu'il était. On a interprété sa vie. On présente en plus le personnage sur son déclin.»

Fabienne Larouche et Michel Trudeau ne se sont effectivement pas attardés à la sobre jeunesse de banlieusard de Lucien Rivard. L'histoire commence alors que le criminel est en prison, à 50 ans, et qu'il souhaite nous raconter une histoire. «Je ne voulais pas qu'on justifie les actions du personnage en le voyant à 5 ans, dit Fabienne Larouche. *Le piège américain* n'est pas biographique. C'est une histoire fictive dans la tête de Lucien. Il avait une femme, mais on a décidé de ne pas jouer dans le romantisme. J'ai plutôt conçu le film comme un suspense.»

À nous maintenant d'en prendre... et d'en laisser.

LE TABLEAU DE CHARLES BINAMÉ

ISABELLE MASSÉ

Le piège américain est une histoire imaginée par Fabienne Larouche et Michel Trudeau, mais un long métrage de Charles Binamé. «Dès le premier jour, Fabienne m'a dit: c'est ton film, jure le réalisateur. Fabienne est un pur-sang, mais elle respecte beaucoup les créateurs. Elle m'a fait entièrement confiance. Si le film ne marche pas, ce sera ma faute. Je le signe comme un auteur qui a eu une entière liberté.»

Trois ans après *Maurice Richard*, Charles Binamé nous revient avec une oeuvre complexe, mais surtout riche visuellement. Une oeuvre à la direction photo étudiée et cousue avec ce que l'Amérique des années 50 et 60 comporte d'archives. Pensez au document granuleux et pastel de l'assassinat de John F. Kennedy de Zapruder, en 1963. Ou encore aux images télévisées en noir et blanc de l'assassinat de

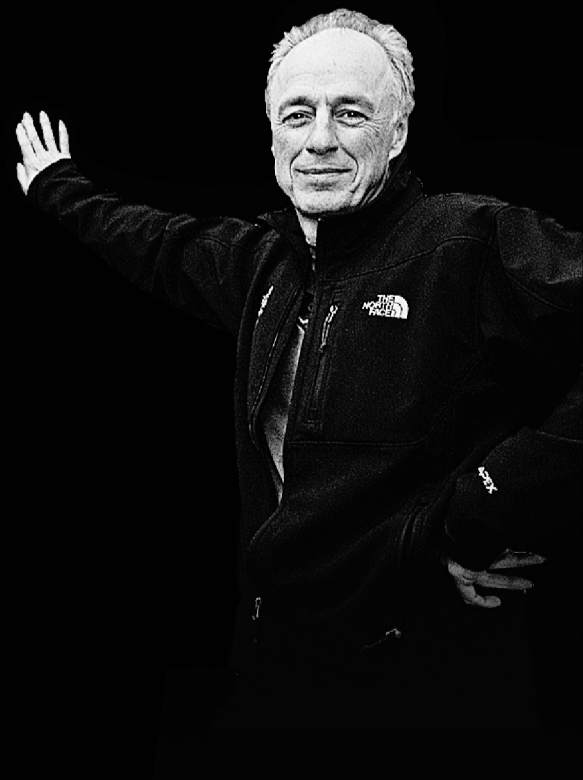
Robert Kennedy, en 1968. «J'ai essayé de rendre cette époque du mieux possible, dit Binamé. C'est la raison pour laquelle j'ai recherché des textures, des granulations du temps. Que j'ai refait une commission d'enquête décadrée, avec un son raté, par exemple. Ce sont nos référents visuels et ça donne un tonus émotif.»

Le piège américain est aussi une oeuvre d'atmosphères. Les couleurs riches et caniculaires des scènes qui se déroulent sous un soleil de plomb rappellent notamment le Mexique de Steven Soderbergh dans *Traffic*. «J'ai proposé un look pour chacun des lieux du film, explique Binamé. Pour l'Indonésie, Cuba, la Louisiane... J'ai aussi voulu que chaque époque soit stylisée.»

«Autant de styles dans un même film peuvent donner mal au cœur, ajoute le réalisateur. Mais j'ai systématiquement fait en sorte que la forme serve le fond. Ce qu'on voit à l'écran n'est jamais gratuit.»

Devant le produit final, on peine à croire que la production ne disposait que d'un budget de 5,8 millions. *Le piège américain*, qui met aussi en vedette l'Anglo-Canadien Colm Feore et le Français Gérard Darmon, a été tourné en super 8, en 16 mm couleur, 16 mm noir et blanc et 35 mm. Pour que les actions suggérées de Lucien Rivard et son entourage s'imbriquent parfaitement aux documents d'archives qui meublent le film, les acteurs ont dû minutieusement répondre aux commandes de Charles Binamé. «C'est un directeur d'acteur très précis», note Colm Feore.

«Il va toujours chercher le maximum, ajoute Rémy Girard. Chaque prise doit être parfaite. C'est exigeant. Cela dit, Charles est un gars qui a une grande liberté d'expression. D'un film à l'autre, il se renouvelle. Dans *Le piège américain*, il a fait parler les images.»



CINÉMA

THE CHRONICLES OF NARNIA / Ben Barnes

Charmant prince

Ben Barnes n'est pas ce qu'on appelle une tête d'affiche.

Son nom est à peu près inconnu. Pour l'instant. Mais il a la tête de l'emploi — celle du prince charmant — comme le prouve... sa tête, justement, sur les affiches de *The Chronicles of Narnia — Prince Caspian* d'Andrew Adamson, dans lequel il tient le rôle-titre. Rencontre avec un gars sympa qui n'a pas la grosse tête.

SONIA SARFATI

NEW YORK — « Los Angeles est un endroit dangereux pour moi en ce moment », plaisante Ben Barnes. Il n'en est pas moins soulagé que la promotion de *The Chronicles of Narnia — Prince Caspian* d'Andrew Adamson se fasse, plus anonymement pour lui, à New York. C'est là, au 52^e étage de l'ultra chic Mandarin Oriental, que l'acteur britannique qui campe le rôle-titre de la deuxième adaptation des romans de C.S. Lewis a accordé une entrevue à *La Presse*. Et raconte ne pas encore en revenir de s'être vu, à Hollywood, sur des panneaux publicitaires « faisant au moins huit étages de hauteur ».

« J'avais beau me dire que ce n'était pas vraiment moi, qu'ils avaient mis des rallonges à mes cheveux et assombri mon visage... je ne sais pas, c'est une impression vraiment bizarre, très difficile à expliquer. J'essaie de rationaliser,

mais ce n'est pas facile. En fait, j'ai même de la difficulté à me regarder à l'écran. Imaginez, là, dans du plus grand que nature ! » fait l'acteur de 26 ans, à la fois perplexe et lucide face à ce qui lui arrive, lui qui était jusqu'ici habitué à la notoriété plus modeste qui vient du théâtre. Puisque c'est là que tout a commencé pour lui.

Né à Londres, ce fils d'un médecin et d'une psychothérapeute n'avait en fait jamais pensé à devenir acteur avant l'adolescence. Il avait 16 ans quand des représentants du National Youth Music Theatre sont venus à son lycée. « J'ai toujours aimé chanter et, juste comme ça, pour voir, j'ai passé une audition. »

Ça a été le début d'une aventure qui a duré six ans. « Ça a vraiment été ma formation. » Qu'il a faite tout en suivant ses cours à l'Université de Kingston. Où il s'est inscrit en littérature et dramaturgie anglaises et dont il n'est ressorti qu'avec son diplôme en main — après avoir entre autres étudié *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien, *Harry Potter* de J.K. Rowling, *À la croisée des mondes* de Philip Pullman (son préféré) et... *Les chroniques de Narnia* de C.S. Lewis.

Diplôme universitaire

« Que j'obtienne un diplôme universitaire était important pour mes parents — et ça l'est devenu pour moi », fait ce jeune homme qui semble fort attaché à sa famille.

« Mon petit frère, Jack, est ici avec moi. Il est quelque part dans l'hôtel ou en train d'explorer New York... et il m'envoie des textos sans arrêt. Quant à mes parents, je pense que leur

métier n'est pas étranger à celui que, finalement, j'en suis venu à faire. Ils aident les gens en analysant leurs pensées, en fouillant dans leur tête, d'une certaine manière. Je pense que je fouille dans la mienne en entrant dans celle de différents personnages. »

Il était dans celle de Dakin, rôle-clé de la pièce *History Boys* d'Alan Bennett, quand la directrice du casting de *Prince Caspian* l'a repéré. Lui a proposé d'enregistrer une audition qu'elle enverrait en Nouvelle-Zélande, où se trouvait Andrew Adamson. Lequel a tellement aimé ce qu'il a vu que Ben Barnes a été invité à en passer une autre, en personne. À partir de là, les choses se sont accélérées encore plus.

Le comédien a fait le choix de quitter la production théâtrale et s'est envolé vers l'autre bout du monde. « Je n'ai pas eu le temps de me préparer au rôle, j'ai à peine eu le temps de faire mes bagages ! » lance-t-il. Et de se retrouver, rapidement, armure sur le dos, épée à la main, à dos de cheval. C'était le début d'une aventure qui a duré sept mois.

Une belle aventure? « Une aventure formidable, oui. Mais sept mois de tournage, c'est aussi sept mois de vie. Il y a eu des jours difficiles, des. Et d'autres, excitants, emballants. En sept mois, si vous ne passez pas par toutes les émotions, c'est que vous n'êtes pas normal. Non? » En effet. Mais il est aussi agréable que surprenant d'avoir devant soi un acteur qui « ose » le dire.

Ben Barnes ne donne pas encore dans la cassette promotionnelle, quoi. C'est rafraîchissant. Et charmant — ce qui sied bien à un prince.

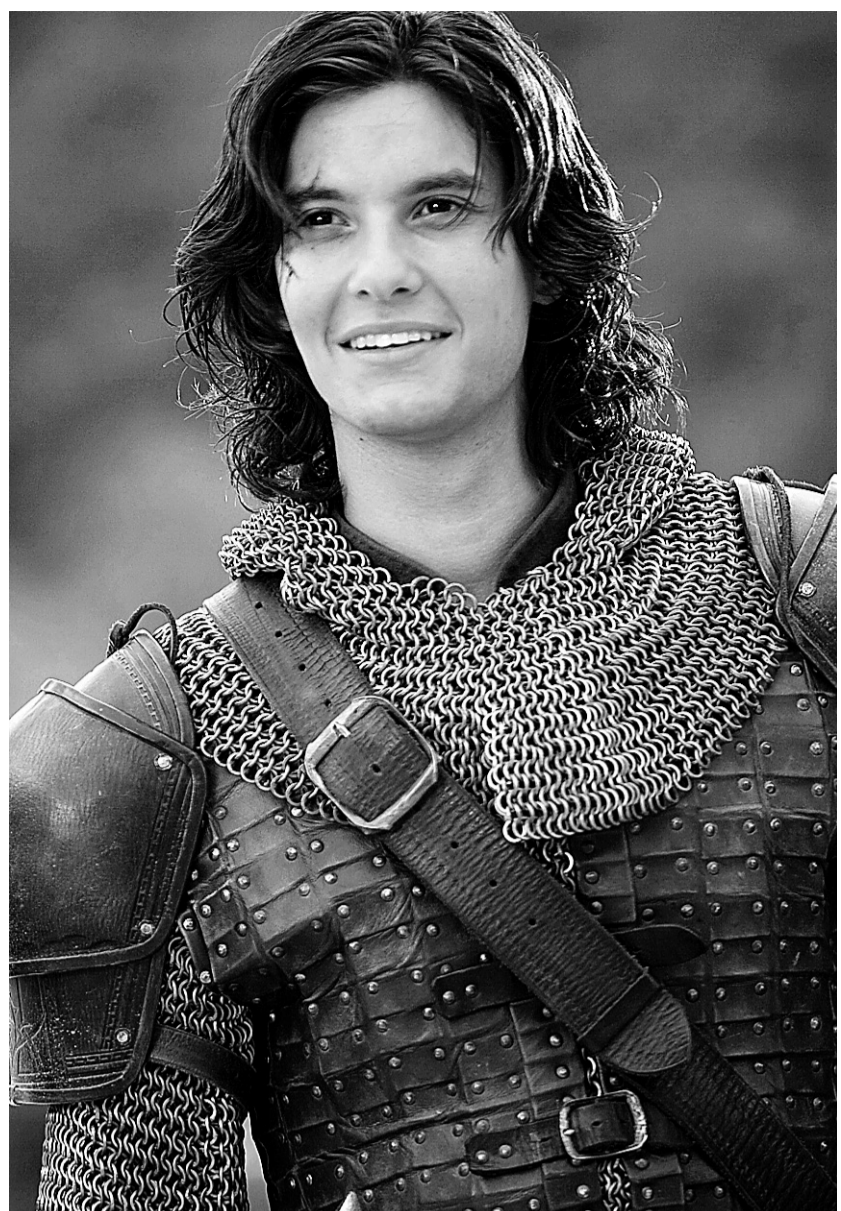


PHOTO FOURNIE PAR DISNEY.

Ben Barnes dans *The Chronicles of Narnia: Prince Caspian*.

The Chronicles of Narnia — Prince Caspian prend l'affiche le 16 mai, en anglais et en français (*Les chroniques de Narnia: le prince Caspian*)

Les frais de voyage de ce reportage ont été payés par Walt Disney Pictures

LA SUITE DE NOTRE DOSSIER ET NOTRE CRITIQUE DANS LE CAHIER CINÉMA DU 17 MAI



VOUS L'AVEZ VU DANS...
Stardust de Matthew Vaughn

VOUS LE VERREZ DANS...
Easy Virtue de Stephan Elliott

K-FILMS AMÉRIQUE présente

« Mouret (...) l'un des cinéastes les plus doués de notre cinéma. »
STUDIO MAGAZINE

« Finesse, délié, ravissement: voici longtemps qu'une comédie sentimentale française n'avait fait mouche à ce point. »
LE MONDE

« Ce digne héritier de Tati, de Lubitsch et Capra tisse sa toile, avec une légèreté, une drôlerie et une liberté confondantes dans un quatrième opus ludique d'une rare originalité. »
TÉLÉ 7 JOURS

« Il s'agit là de l'une des oeuvres majeures du cinéma français de cette année. Et l'une des plus belles autour du thème du désir tout court. »
AVOIR-ALIRE.COM

avec
Virginie LEDOYEN

Emmanuel MOURET

Julie GAYET

Un baiser s'il vous plaît

Un film de
Emmanuel MOURET

avec
Michaël COHEN

Stefano ACCORSI

Frédérique BEL

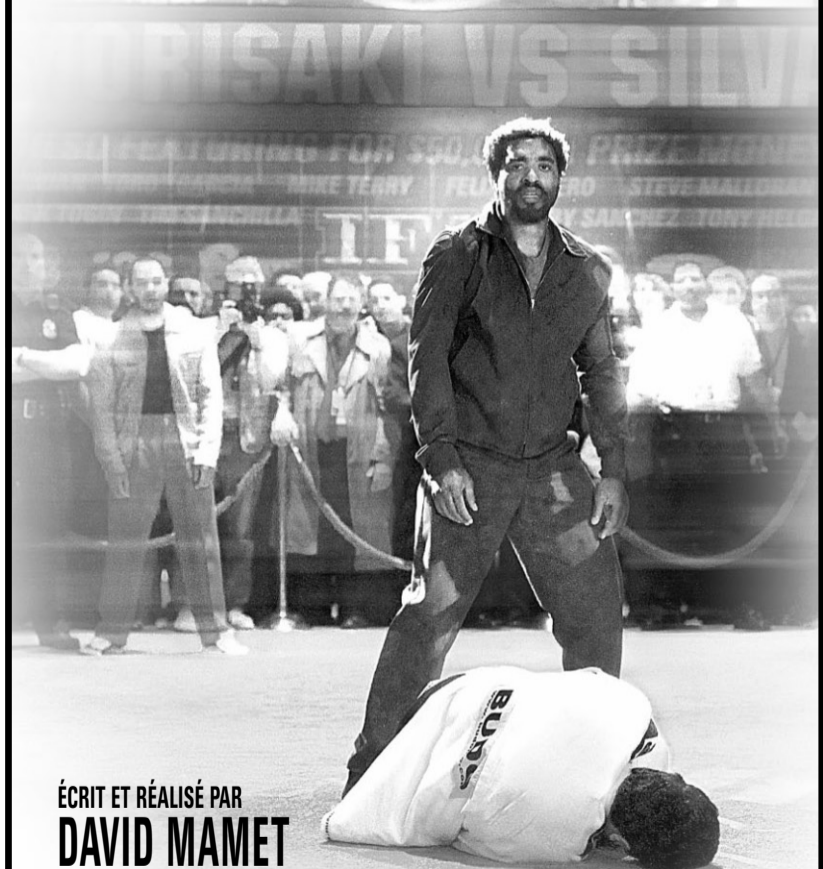


Rolling Stone
« DAVID MAMET EST AU SOMMET DE SA FORME ET C'EST UN RÉGAL POUR LES YEUX. CHIWETEL EJIOFOR SE TIENT AU CENTRE DE CETTE TEMPÊTE SILENCIEUSE ET IL CONFIRME QU'IL EST UN DES MEILLEURS ACTEURS AU MONDE. »
-Peter Travers

« UN EXCELLENT FILM À SENSATIONS. »
-John Powers, VOGUE

« CHIWETEL EJIOFOR EST PHÉNOMÉNAL. »
-John Anderson, NEWSDAY

CHIWETEL EJIOFOR TIM ALLEN ALICE BRAGA RANDY COUTURE RICKY JAY JOE MANTEGNA
EMILY MORTIMER DAVID PAYMER REBECCA PIDGEON RODRIGO SANTORO



ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
DAVID MAMET

CEINTURE ROUGE

version française de REDBELT

SONY PICTURES CLASSICS PRÉSENTE: "CEINTURE ROUGE" CHIWETEL EJIOFOR TIM ALLEN ALICE BRAGA RANDY COUTURE RICKY JAY JOE MANTEGNA EMILY MORTIMER DAVID PAYMER REBECCA PIDGEON RODRIGO SANTORO COSTUMES SHARON BIALY, C.S.A. ET SHERRY THOMAS, C.S.A. COSTUMES DEBORA McGUIRE MONTAGE STEPHEN ENDELMAN MONTAGE BARBARA TULLIVER, A.C.E. DIRECTEUR ARTISTIQUE DAVID WINSO DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAFIE ROBERT ELSWIT, A.S.C. PRODUIT PAR CHRISANN VERGES

SONY PICTURES CLASSICS WWW.REDBELT-MOVIE.COM WWW.SONYCLASSICS.COM métropole

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT | MEGA-PLEX® GUZZO | MEGA-PLEX® GUZZO | CINÉMA | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT |
QUARTIER LATIN | STARCITÉ MONTRÉAL | JACQUES CARTIER 14 | PONT-VIAU 16 | ST-EUSTACHE | BROSSARD |
MÉGA-PLEX® GUZZO | CINÉMA TRIOMPHE | LE CARREFOUR 10 | CINÉMA | AMBASSADE DU CINÉMA | CINÉMA CAPITOL |
TERREBONNE 14 | LACHENAIE | JOLIETTE | ST-BASILE | SHERBROOKE | DRUMMONDVILLE |
CINÉMA BIRMAN | CINÉMA CENTRE-EST | CINÉMA DE PARIS | CINÉMA DE PARIS |
SHAWINIGAN | ÉLYSÉE GRANBY | VALLEYFIELD |
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉMAS AMC | CINÉMAS FORTUNE | CINÉMAS FORTUNE | MEGA-PLEX® GUZZO | MEGA-PLEX® GUZZO | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT |
LE FORUM 22 | CÔTE-DES-NEIGES | CARR ANGRIGNON | LACORDAIRE 16 | SPHERETECH 14 | COLOSSUS LAVAL |
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! | CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS | PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! | CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS |
3561631A

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

CINÉMA Beauharnois | CINÉMA DU PARC

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA 61^E FESTIVAL DE CANNES

22 films en quête d'une Palme d'or

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Le plus important rendez-vous cinématographique de l'année sera lancé mercredi avec la présentation – en compétition officielle – de *Blindness*, une coproduction entre le Canada (Rhombus Media de Toronto), le Brésil et le Japon. Le scénario de cette adaptation cinématographique du roman de José Saramago, a été écrit par le scénariste-cinéaste-acteur canadien Don McKellar (*Le violon rouge*, *Last Night*). Fernando Meirelles (*City of God*, *The Constant Gardener*) en signe la réalisation. Les vedettes du film, Julianne Moore, Mark Ruffalo, Gael Garcia Bernal et Sandra Oh devraient en principe monter les marches du Palais des Festivals lors de la grande soirée d'ouverture.

Du côté de la programmation, les sélectionneurs du Festival de Cannes ont concocté cette année un menu plus sobre que celui proposé l'an dernier à l'occasion du 60^e anniversaire. Il n'en reste pas moins alléchant pour autant.

Les 22 films retenus pour la compétition officielle (voir tableau ci-contre) mettent en valeur des auteurs confirmés, tout autant que des créateurs en voie de l'être. Qui peuvent évidemment causer des surprises. Doit-on rappeler que la Palme d'or fut attribuée l'an dernier à un quasi inconnu? À part quelques initiés, peu de cinéphiles avaient en effet eu l'occasion de se familiariser avec l'œuvre de Cristian Mungiu avant le sacre de ce dernier, grâce à *4 mois, 3 semaines et 2 jours*.

Cela dit, les festivaliers pourront découvrir en compétition les nouvelles offrandes de plusieurs habitués, dont celles d'Atom Egoyan, Nuri Bilge Ceylan, Arnaud Desplechin, Clint



PHOTO VINCENT KESSLER, REUTERS

Les frères Dardenne pourraient écrire une nouvelle page d'histoire à Cannes s'ils devaient décrocher la palme une troisième fois.

Eastwood, Walter Salles, James Gray et quelques autres. D'anciens «palmés» sont aussi en lice: Steven Soderbergh (*Sex, Lies and Videotape*), Wim Wenders (*Paris, Texas*), sans oublier, bien sûr, les frères Dardenne (*Rosetta*, *L'enfant*). Les frangins belges pourraient d'ailleurs écrire une nouvelle page d'histoire s'ils devaient décrocher le titre suprême pour la troisième fois.

On sera aussi intrigué par la première réalisation du scénariste Charlie Kaufman (*Being John Malkovich*, *Adaptation*), un auteur dont l'univers déjanté fait notre joie.

Le «glamour» sera par ailleurs aussi assuré par des productions inscrites hors concours, parmi lesquelles, les présentations – en pre-

mière mondiale – d'*Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull* de Steven Spielberg, et de *Vicky Cristina Barcelona*, le nouveau film de Woody Allen.

Rappelons que la présence québécoise sera très discrète cette année. Seul Denis Villeneuve s'envole vers la célèbre petite station balnéaire de la Côte d'Azur au cours des prochains jours. Il accompagnera la présentation de son court métrage *Next Floor*, sélectionné à la Semaine de la critique, une des deux sections parallèles du Festival.

Notre série de reportages commence mercredi dans *La Presse*, tout autant que sur le web. Rendez-vous sur moncinema.ca, de même que sur le blogue cyberpresse.ca/lussier.

LES 27 FILMS EN LICE

EN COMPÉTITION

- > *24 City* de Jia Zhang Ke (Chine)
- > *Adoration* d'Atom Egoyan (Canada)
- > *Blindness* de Fernando Meirelles (Canada / Brésil / Japon) - Ouverture
- > *Changeling* de Clint Eastwood (États-Unis)
- > *Che* de Steven Soderbergh (États-Unis)
- > *Delta* de Kornel Mundruczo (Hongrie)
- > *Entre les murs* de Laurent Cantet (France)
- > *La femme sans tête* de Lucrecia Martel (Argentine)
- > *La frontière de l'aube* de Philippe Garrel (France)
- > *Gomorra* de Matteo Garrone (Italie)
- > *Il Divo* de Paolo Sorrentino (Italie)
- > *Leonera* de Pablo Trapero (Argentine)
- > *Linha de Passe* de Walter Salles et Daniela Thomas (Brésil)
- > *My Magic* d'Eric Khoo (Singapour)
- > *The Palermo Shooting* de Wim Wenders (Allemagne)
- > *Serbis* de Brillante Mendoza (Philippines)
- > *Le silence de Lorna* de Luc et Jean-Pierre Dardenne (Belgique)
- > *Synecdoche, New York* de Charlie Kaufman (États-Unis)
- > *Les trois singes* de Nuri Bilge Ceylan (Turquie)
- > *Two Lovers* de James Gray (États-Unis)
- > *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin (France)
- > *Waltz with Bashir* d'Ari Folman (Israël)



Harrison Ford
Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull

HORS COMPÉTITION

- > *The Good, The Bad, and The Weird* de Kim Jee-woon (Corée)
- > *Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull* de Steven Spielberg (États-Unis)
- > *Kung Fu Panda* de Mark Osborne et John Stevenson (États-Unis)
- > *Vicky Cristina Barcelona* de Woody Allen (États-Unis)
- > *What Just Happened* de Barry Levinson (États-Unis) - Clôture



IMAX TELUS

Centre des sciences de Montréal

514 496-IMAX • 1 800 349-IMAX

Achetez vos billets en ligne au CentredesSciencesdeMontreal.com

UN FILM DE
MACGILLIVRAY FREEMAN

GRAND CANYON 3D

FLEUVE EN PÉRIL

PRÉSENTÉ PAR
Teva FIER COMMANDITAIRE **KOHLER**

SUR LA MUSIQUE DE **DAVE MATTHEWS BAND**

Desjardins TELUS Pfizer Hydro Québec Certifié Qualité tourisme Canada

LA PREMIÈRE SUPER COMÉDIE DE L'ÉTÉ.

«HILARANT!»
PAUL FISCHER, DARK HORIZONS

«DRÔLE À EN HURLER DE RIRE!»
DÉLICIEUX, INTELLIGENT, SEXY.
ÇA MARCHÉ À TOUS LES NIVEAUX.»
SARA EDWARDS, ONE REASON, THE COMCAST NETWORK

CAMERON & ASHTON
CE QUI SE PASSE À **VEGAS**

version française de: *What Happens in Vegas*

3561650A

À L'AFFICHE! Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com, CinemasGuzzo.com, CinemasFortune.ca, Cineentreprise.com, Empireur.ca

FILM D'OUVERTURE DE **VUES D'AFRIQUE**

★★★★★
«Un vrai régal! Une petite merveille qui met durablement en état de grâce.»
Anabelle Nicoud, *La Presse*

«Du grand art!
Un vibrant portrait de femme.»
François Lévesque, *Mediafilm*

«Un film coloré et ensoleillé.»
Manon Dumais, *Voir*

«Une pure merveille!»
Rachel Haller, *Ici*

«Un film extrêmement sympathique!»
Catherine Perrin, *Radio-Canada*, *C'est bien meilleur le matin*

«Je vous le recommande!
D'un charme incroyable!»
Michel Coulombe, *Radio-Canada*, Samedi et rien d'autre

DÉLICE PALOMA

BIVOUNA
Nadia Hacı
AYLIN PRANDI
DANIEL LUNDH

UN FILM DE
NADIR MOHNECHE

3561642A

À L'AFFICHE! CINÉMA Beaudry (208, Boulevard 5, 721-6000) EX-CENTRIS (MISAJ, PLYER, GUZZO) (MUSÉE D'ART MODERNE) (MUSÉE DU CINÉMA) (PONT-VIAU 16) (BOUCHERVILLE) (SHERBROOKE) CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS delicepaloma-iefilm.com

ALLIANCE VIVAFILM

DU RÉALISATEUR ET VEDETTE DE «SUPER SIZE ME»

★★★★★
Orlando Sentinel

MAIS OÙ SE CACHE OUSSAMA BEN LADEN?

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS DE *WHERE IN THE WORLD IS OSAMA BIN LADEN?* LA PRESSE 9133-9724

À L'AFFICHE DÈS LE 16 MAI!

3561610A

★ RÉMY GIRARD ★ GÉRARD DARMON ★ COLM FEORE ★

LUCIEN RIVARD

LE PIÈGE AMÉRICAIN

UN FILM DE CHARLES BINAMÉ
ÉCRIT ET PRODUIT PAR FABIENNE LAROUCHE ET MICHEL TRUDEAU

DÈS LE 16 MAI

13 ANS AETIOS (traditionnel inc) LA PRESSE rock (horizon) 1023 ALLIANCE VIVAFILM

www.vivafilm.com
POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS

CINÉMA

SEMAINE DU 10 AU 16 MAI 2008

TOUT LE CINÉMA DE LA SEMAINE

CRITIQUES > ÉTOILES > STARS > POTINS

BANDE-ANNONCE

CE QU'EN PENSENT NOS CRITIQUES

L'ATELIER DE MON PÈRE	Documentaire	★★★★	M.-A.L.
DE L'AUTRE CÔTÉ	Drame	★★★★	M.-A.L.
IRON MAN	Science-fiction	★★★★	S.S.
DANS UNE GALAXIE... 2	Comédie	★★★★½	I.M.
MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR	Drame	★★★★½	M.-A.L.
TERRITOIRES	Documentaire	★★★★½	A.K.L.
U2 3D	Documentaire	★★★★½	A.V.
UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT	Comédie sentimentale	★★★★½	M.-A.L.
BIRLYANT, UNE HISTOIRE...	Documentaire	★★★★	S.S.

POUR LIRE NOS ANCIENNES CRITIQUES : www.moncinema.ca

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

FORGETTING SARAH MARSHALL	Comédie	★★★	M.-A.L.
LE MONDE SELON LULA	Documentaire	★★★	S.S.
MY BLUEBERRY NIGHTS	Drame	★★★	M.-A.L.
WHAT HAPPENS IN VEGAS	Comédie romantique	★★★	A.K.L.
THE STONE ANGEL	Drame	★★★	A.K.L.
THE BABYSITTERS	Drame	★★½	S.S.
REDBELT	Thriller	★★½	A.K.L.
SPEED RACER	Famille	★★½	S.S.
88 MINUTES	Thriller	★★	A.N.

CALENDRIER CINÉMA

10,000 AV. J.C. ★★★½

(10.000 B.C.)

Ciné-parc Drummond Au coucher du soleil Ciné-parc Joliette Au coucher du soleil Cinéma TOPS 13h20, 15h35, 19h25, 21h35 Saint-Léonard 2.18\$ ven., sam., dim. 19h00, 21h30, lun., mar., mer. 19h15

10,000 B.C. ★★½

Cinéma Dollar 13h55, 19h20, couche-tard ven. et sam. 23h00 Cinéma TOPS 15h05, 21h05

21 ★★

Angrignon ven., sam., dim., mar. 13h05, 16h05, 19h05, 21h40, lun., mer., jeu. 19h05, 21h40 Cinéma Banque Scotia Montréal 12h55, 16h05, 19h40, 22h35 Colossus Laval 15h35, 21h20 Des Sources 10 21h40

21 (VF)

Boucherville 13h25, 16h10, 18h55, 21h45 Ciné-parc St-Eustache ven., sam., dim. Au coucher du soleil Cinéma Beolieu 13h20, 16h10, 18h50, 21h20 Cineplex Odeon Brossard ven., dim. au jeu. 13h10, 15h50, 18h35, 21h25, sam. 13h10, 18h35, 21h25 Saint-Eustache ven., sam., dim., mar., mer. 12h50, 15h40, 18h50, 21h30, lun., jeu. 18h50, 21h30 StarCité Montréal 12h55, 16h00, 19h00, 22h00

88 MINUTES ☹

AMC Cinéma 22 ven., sam., dim. 11h10, 13h45, 16h45, 19h35, 22h25, lun. au jeu. 13h45, 16h45, 19h35, 22h25 Angrignon ven., sam., dim., mar. 13h25, 16h25, 19h25, 21h50, lun., mer., jeu. 19h25, 21h50 Cinéma Carnaval sam., dim. 15h20, 21h25, ven., lun. au jeu. 21h25 Colisée Kirkland 22h10 Colossus Laval 13h40, 16h30, 19h20, 22h00

AFRICA'S ELEPHANT KINGDOM

IMAX Centre des Sciences ven., sam., mer. 10h00

ÂGE D'HOMME... MAINTENANT OU JAMAIS! L' ★★

Quartier Latin ven., dim. au jeu. 15h10, 21h25, sam. 21h25

ALVIN AND THE CHIPMUNKS

Cinéma Dollar 12h00

ALVIN ET LES CHIPMUNKS ★★

(ALVIN AND THE CHIPMUNKS)

Saint-Léonard 2.18\$ sam., dim. 15h45

ATELIER DE MON PÈRE, L' (VOSTF) ★★★★★

EN PRIMEUR

Ex-Centris 14h30, 20h00

BABY MAMA ★★

AMC Cinéma 22 ven., sam., dim. 11h35, 14h05, 16h35, 19h05, 21h35, lun. au jeu. 14h05, 16h35, 19h05, 21h35 Colisée Kirkland 12h55, 15h15, 19h25, 21h55 Colossus Laval ven., dim. au jeu. 13h35, 19h20, sam. 19h20 Des Sources 10 sam., dim. 12h55, 19h25, ven., lun. au jeu. 19h25 Méga-Plex Lacordaire 16 21h40, couche-tard ven. et sam. 23h45 Méga-Plex Sphéretch 14 21h55 Place Lasalle sam., dim. 13h20, 16h25, 19h10, 21h45, ven., lun. au jeu. 19h10, 21h45

BABYSITTERS, THE ★★½

EN PRIMEUR

AMC Cinéma 22 13h50, 16h25, 18h55, 21h20

BACIAM! PICCINA (VOSTF)

Cinémathèque québécoise dim. 20h30

BAL DE L'HORREUR, LE (PROM NIGHT)

Châteauguay Encore sam., dim. 13h05, 15h00, 17h00, 19h20, 21h15, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h15 Ciné-parc Joliette Au coucher du soleil Ciné-parc Odéon ven., sam., dim. Au coucher du soleil Ciné-parc Orford ven., sam., dim. Au coucher du soleil Ciné-parc St-Eustache ven., sam., dim. Au coucher du soleil Ciné-parc St-Hilaire ven., sam., dim. Au coucher du soleil Delson sam., dim. 13h00, 15h00, 17h00, 19h30, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h30, 21h30 Saint-Bruno ven., sam., dim., mar. 15h45, 21h35, lun., mer., jeu. 21h35 Saint-Eustache 21h00 StarCité Montréal 13h35, 16h20, 18h40, 21h05

BEN X (VF) ★★★★★

Cinéma Capitol sam., dim., mar. 13h55, 16h35, 19h15, 21h20, ven., lun., mer., jeu. 19h15, 21h20 Méga-Plex Pont-Viau 16 19h20, 21h20, couche-tard ven. et sam. 23h20 Quartier Latin vend. au mer. 12h40, 15h35, 19h15, 21h30, jeu. 12h40, 15h35, 21h45 Saint-Basile 7 sam., dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h20, ven., lun. au jeu. 19h10, 21h20

BEN X (VOSTF)

Cinéma du Parc vend. au mer. 21h00

BÊTE LUMINEUSE, LA

Cinémathèque québécoise dim. 17h00

BHOOTHNATH (VOSTA)

EN PRIMEUR

AMC Cinéma 22 15h00, 18h10, 21h30

BIRLYANT - UNE HISTOIRE TCHÊCHÈNE (VOSTF) ★★

EN PRIMEUR

Ex-Centris 13h00, 21h35

BORDERLINE ★★½

Cinéma TOPS ven., sam., dim. 19h20, 21h25, lun. au jeu. 13h05, 15h25, 19h20, 21h25

CAMEL (VF) ★★

Quartier Latin 13h35, 16h10, 19h05, 21h30

CAMEL (VOSTA)

AMC Cinéma 22 17h25, 19h55, 22h20

CE QUI SE PASSE À VEGAS ★★

EN PRIMEUR

(WHAT HAPPENS IN VEGAS)

Boucherville vend. au mer. 13h05, 15h15, 17h25, 19h40, 21h50, lun. au jeu. 13h00, 15h15, 17h25, 19h40, 21h50 Capitol Saint-Jean sam., dim. 12h45, 15h55, 19h00, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h00, 21h30 Carrefour Dorion sam., dim. 12h30, 14h50, 17h10, 19h25, 21h50, ven., lun. au jeu. 19h25, 21h50 Carrefour du Nord sam., dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, ven., lun. au jeu. 18h45, 21h45 Carrefour Joliette ven., sam., dim., mar., mer. 13h55, 16h05, 19h15, 21h20, lun., jeu. 19h15, 21h20 Châteauguay Encore sam., dim. 13h10, 15h20, 19h05, 21h20, ven., lun. au jeu. 19h05, 21h20 Ciné-parc St-Eustache ven., sam., dim. Au coucher du soleil Cinéma Beolieu 13h10, 15h30, 19h05, 21h25

Cinéma Elysée ven., sam., dim. 13h00, 15h15, 17h20, 19h25, 21h35, lun. au jeu. 19h25, 21h35 Cinéma Le Paris ven. au lun. 13h00, 15h35, 19h00, 21h35, mar. au jeu. 19h00, 21h35 Cinéma Saint-Laurent sam., dim., mar. 13h55, 16h15, 19h10, 21h15, ven., lun., mer., jeu. 19h10, 21h15 Cinéma Triomphe ven., sam., dim. 13h00, 15h15, 17h20, 19h25, 21h35, lun. au jeu. 19h25, 21h35, couche-tard ven. et sam. 23h40 Cineplex Odeon Brossard 13h00, 16h00, 19h20, 21h55 Colossus Laval 12h45, 15h15, 18h45, 21h10 Delson sam., dim. 13h20, 15h30, 19h00, 21h10, ven., lun. au jeu. 19h00, 21h10 Langelier sam., dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h30 Méga-Plex Deux-Montagnes 14 sam., dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h30 Cinéma TOPS 15h10, 21h15, 19h20, 21h25, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h30 Méga-Plex Jacques-Cartier 14 ven., sam., dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, lun. au jeu. 19h20, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h30 Méga-Plex Lacordaire 16 sam., dim. 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven., lun. au jeu. 19h15, 21h20, couche-tard ven. et sam. 23h25 Méga-Plex Marché Central 18 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, couche-tard ven. et sam. 23h25 Méga-Plex Pont-Viau 16 ven., sam., dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, lun. au jeu. 19h20, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h30 Place Lasalle sam., dim. 13h25, 16h40, 19h10, 21h50, ven., lun. au jeu. 19h10, 21h50 Quartier Latin 13h15, 15h40, 18h20, 21h15 RGF-Drummondville ven., sam., dim., mar., mer. 13h50, 16h00, 19h10, 21h15, lun., jeu. 19h10, 21h15 Saint-Basile 7 sam., dim. 13h20, 15h20, 17h20, 19h25, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h25, 21h30 Saint-Bruno ven., sam., dim., mar. 12h55, 15h10, 17h25, 19h40, 21h55, lun., mer., jeu. 19h40, 21h55 Saint-Eustache ven., sam., dim., mar., mer. 12h00, 14h20, 16h35, 19h00, 21h30, lun., jeu. 19h00, 21h30 Saint-Hyacinthe 13h00, 15h55, 18h50, 21h10 Sainte-Thérèse sam., dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h30 StarCité Montréal 13h00, 16h00, 19h15, 21h55

CEINTURE ROUGE ★★½

EN PRIMEUR

(REDBELT)

Carrefour Joliette ven., sam., dim., mar., mer. 13h35, 16h20, 19h25, 21h35, lun., jeu. 19h25, 21h35 Cinéma Capitol sam., dim., mar. 13h45, 16h25, 19h05, 21h10, ven., lun., mer., jeu. 19h05, 21h10 Cinéma Elysée ven., sam., dim. 13h05, 15h20, 17h25, 19h30, 21h45, lun. au jeu. 19h30, 21h45 Cinéma Le Paris ven. au lun. 12h55, 15h30, 18h55, 21h30, mar. au jeu. 18h55, 21h30 Cinéma Triomphe ven., sam., dim. 13h05, 15h20, 17h25, 19h30, 21h45, lun. au jeu. 19h30, 21h45, couche-tard ven. et sam. 23h45 Cineplex Odeon Brossard 13h20, 16h30, 18h55, 21h15 Méga-Plex Jacques-Cartier 14 ven., sam., dim. 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30, lun. au jeu. 19h25, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h35 Méga-Plex Pont-Viau 16 ven., sam., dim. 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30, lun. au jeu. 19h25, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h35 Méga-Plex Terrebonne 14 sam., dim. 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h25, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h35 Cinéma TOPS 12h55, 15h30, 18h55, 21h30, lun. au jeu. 19h25, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h25, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h35 Quartier Latin 13h05, 15h05, 18h50, 21h15 Saint-Basile 7 sam., dim. 13h10, 15h05, 17h05, 19h10, 21h15, ven., lun. au jeu. 19h10, 21h15 Saint-Eustache ven., sam., dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h25, couche-tard ven. et sam. 23h30 StarCité Montréal 13h00, 16h00, 19h15, 21h55

CHACUN SON COMBAT

(NEVER BACK DOWN)

Cinéma TOPS 12h50, 15h10, 18h55, 21h10 Saint-Léonard 2.18\$ ven., sam., dim. 21h30, lun., mar., mer. 19h15

CHAOS (VOSTA)

Cinémathèque québécoise sam. 19h00

CHASSE AU TRÉSOR

(FOOL'S GOLD)

Ciné-parc St-Eustache ven., sam., dim. Au coucher du soleil Cinéma TOPS 13h10, 15h30, 19h10, 21h30 Saint-Léonard 2.18\$ ven. 21h30, sam., dim. 15h45

CHRONICLES OF SPIDERWICK, LES

(SPIDERWICK CHRONICLES, THE)

Cinéma TOPS 13h00, 19h05 Saint-Léonard 2.18\$ ven. 19h00, sam., dim. 15h45, 19h00, mer. 19h15

COUNTERFEITERS, THE (VOSTA)

AMC Cinéma 22 12h05, 14h40, 17h05, 19h40, 22h10

DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS 2 ★★½

Boucherville 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40 Capitol Saint-Jean sam., dim. 12h25, 14h25, 16h25, 19h10, 21h25, ven., lun. au jeu. 19h10, 21h25 Carrefour Dorion sam., dim. 12h35, 13h15, 14h50, 16h15, 17h00, 18h45, 19h20, 21h15, 21h35, ven., mar., mer., jeu. 18h45, 19h20, 21h15, 21h35, lun. au jeu. 19h20, 21h15 Carrefour du Nord sam., dim. 12h30, 14h45, 17h00, 19h15, 21h45, ven., lun. au jeu. 19h15, 21h45 Carrefour Joliette ven., sam., dim., mar., mer. 13h50, 16h25, 19h05, 21h10, lun., jeu. 19h05, 21h10 Châteauguay Encore sam., dim. 13h20, 15h30, 19h15, 21h20, ven., lun. au jeu. 19h15, 21h20 Cinéma Beaubien ven. au mar., jeu. 12h30, 17h00, 21h30, mer. 17h00, 21h30 Cinéma Beolieu 13h05, 15h25, 18h45, 21h05 Cinéma Capitol sam., dim., mar. 14h00, 16h30, 19h25, 21h35, ven., lun., mer., jeu. 19h25, 21h35 Cinéma Elysée ven., sam., dim. 15h15, 17h25, 19h30, 21h40, lun. au jeu. 19h30, 21h40 Cinéma Le Paris ven., sam., dim. 12h55, 15h30, 18h55, 21h30, lun. 15h30, 19h10, 21h30, mar., mer., jeu. 18h55, 21h30 Cinéma Pine Sainte-Adèle ven., lun., mar., mer., jeu. 19h30, sam. 15h45, 19h30, dim. 16h30, 19h30 Cinéma Saint-Laurent sam., dim., mar. 13h50, 16h05, 18h55, 21h05, ven., lun., mer., jeu. 18h55, 21h05 Cinéma Triomphe ven., sam., dim. 13h00, 15h15, 17h25, 19h30, 21h40, lun. au jeu. 19h30, 21h40, couche-tard ven. et sam. 23h50 Cineplex Odeon Brossard ven., dim. au jeu. 12h35, 13h05, 14h55, 15h30, 17h15, 18h50, 19h40, 21h15, 22h10, sam. 13h05, 15h50, 18h50, 19h40, 21h15, 22h10 Colossus Laval ven., dim. au jeu. 13h25, 13h45, 16h05, 16h25, 17h20, 18h55, 21h05, 21h25, sam. 13h45, 16h25, 18h35, 18h55, 21h05, 21h25 Delson sam., dim. 13h15, 15h20, 19h10, 21h20, ven., lun. au jeu. 19h10, 21h20 Langelier sam., dim. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 Méga-Plex Deux-Montagnes 14 sam., dim. 10h30, 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 Méga-Plex Jacques-Cartier 14 ven., sam., dim. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 Méga-Plex Lacordaire 16 sam., dim. 10h30, 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 Méga-Plex Marché Central 18 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 Méga-Plex Pont-Viau 16 ven., sam., dim. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, lun. au jeu. 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 Méga-Plex

Taschereau 18 ven., sam., dim. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, lun. au jeu. 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 Méga-Plex Terrebonne 14 sam., dim. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 Paradis sam., dim. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h30 Place Lasalle sam., dim. 12h20, 13h15, 14h45, 16h00, 17h10, 18h35, 19h30, 21h00, 22h00, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h30 RGF-Drummondville ven., sam., dim., mar., mer. 13h10, 16h10, 19h05, 21h10, lun., jeu. 19h05, 21h10 Saint-Basile 7 sam., dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h20, 21h25, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h25 Saint-Bruno ven., sam., dim., mar. 12h45, 13h20, 15h00, 15h35, 17h15, 19h00, 19h30, 21h15, 21h50, lun., mer., jeu. 19h00, 19h30, 21h15, 21h50 Saint-Eustache ven., sam., dim., mar., mer. 12h00, 14h15, 16h35, 19h05, 21h35, lun., jeu. 19h05, 21h35 Saint-Hyacinthe 13h15, 15h35, 19h00, 21h15 Sainte-Thérèse sam., dim. 12h30, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 19h20, 21h30, couche-tard ven. et sam. 23h40 StarCité Montréal 12h50, 15h45, 18h35, 21h15

DANSEZ DANS LES RUES

(STEP UP 2 THE STREETS)

Saint-Léonard 2.18\$ ven. 19h00, 21h30, sam., dim. 15h45, 19h00, 21h30, lun., mar. 19h15

DE L'AUTRE CÔTÉ (VOSTF) ★★★★★

Ex-Centris 15h00, 17h20, 19h35, 21h45

DECEPTION

Cinéma Banque Scotia Montréal 12h35, 15h50, 19h25, 22h10

DÉLICE PALOMA (VOSTF) ★★★★★

Boucherville vend. au mer. 13h15, 16h05, 18h45, 21h30, jeu. 13h00, 16h05, 18h45, 21h30 Cinéma Beaubien 10h00, 14h30, 19h00 Ex-Centris 12h15, 16h15 Méga-Plex Pont-Viau 16 ven., sam., dim. 12h45, 15h25, 18h45, 21h25, lun. au jeu. 18h45, 21h25

DIAMANTS SUR CANAPÉ (VOSTF)

Cinéma du Parc sam., dim. 15h00

DR. SEUSS' HORTON HEARS A WHO!

Des Sources 10 sam., dim. 13h05, 15h05, 17h05

DRILLBIT TAYLOR: GARDE DU CORPS

(DRILLBIT TAYLOR)

Ciné-parc Odéon ven., sam., dim. Au coucher du soleil Ciné-parc Orford ven., sam., dim. Au coucher du soleil Ciné-parc St-Eustache ven., sam., dim. Au coucher du soleil Ciné-parc St-Hilaire ven., sam., dim. Au coucher du soleil

EDGE OF HEAVEN, THE (VOSTA) ★★★★★

AMC Cinéma 22 ven. au mar. 12h55, 16h00, 18h50, 21h50, mer. 12h55, 16h00, jeu. 12h55, 16h00, 21h50

ENNEMI INTIME, L' ★★½

Quartier Latin 12h55, 16h30, 19h05, 21h45

CINÉMA

L'art du combat

REDBELT (V.F.: CEINTURE ROUGE)

Thriller de David Mamet. Avec Chiwetel Ejiofor, Tim Allen, Alice Braga. 1h39.

Sollicité par les gens du cinéma et du divertissement, un entraîneur d'arts martiaux s'embourbe dans une intrigue qui le dépasse.

Thriller étrange, intéressant mais inabouti.
★★½

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Scénariste émérite et réalisateur respecté, David Mamet propose ici un objet singulier, inclassable, sorte de thriller psychologique servi avec propos acerbes sur la petite corruption de l'industrie du divertissement. Nous sommes plongés dans l'univers de ce qu'il est devenu d'appeler les arts martiaux mixtes (MMA en anglais). Mike Terry (Chiwetel Ejiofor) enseigne l'autodéfense dans un club réputé.

C'est un homme qu'on devine fier, intègre, incorruptible et totalement dévoué. S'il maîtrise l'art du combat, Mike n'a guère la bosse des affaires. Après un accident étrange impliquant une avocate névrosée et un policier «borderline», la grande vitrine de son local est réduite en miettes, et Mike n'a pas les moyens de payer les réparations. Une série d'événements et de

rencontres imprévues mèneront Mike dans le monde du cinéma, alors qu'il sera sollicité par un acteur vieillissant (Tim Allen), des producteurs plus ou moins véreux et des bonzes du sport plutôt louches. On devra comprendre qu'il y a anguille sous roche.

Tout de même assez bien tricoté, *Redbelt* est une expérience bizarre. Voici un thriller qu'on sait intelligent et «profond» mais qui laisse parfaitement froid et indifférent. On peine à suivre l'intrigue et on s'attend à un dénouement autrement plus intense et pertinent. Mamet fait ce qu'il veut, avec des moyens modestes et la contribution d'excellents acteurs tous (ou presque) très peu connus. Il s'est fait plaisir, réalisant un film qu'il sait sans doute d'avance impopulaire ou destiné à un public restreint, c'est-à-dire aux amateurs d'arts martiaux, ceux qui en connaissent les enseignements et les philosophies. Ce n'est pas un film d'action «grand public», ce n'est pas une suspense à couper le souffle. À vrai dire, on ne sait pas ce que c'est. Un exercice de style, sans doute. Exercice intéressant mais peu concluant. On ne comprend pas trop exactement où Mamet veut en venir ni quel diable l'a poussé à écrire ce scénario touffu, ces dialogues parfois insolites. Enfin, on se demande ce qu'il faut penser de cette chose incongrue. Pour un critique, c'est une corvée. À vous d'y voir, nous nous avouons vaincus.

Dans le décor

SPEED RACER (V.F.: SPEED RACER)

Film familial d'Andy et Larry Wachowski. Avec Emile Hirsch, Christina Ricci, John Goodman, Susan Sarandon, Matthew Fox. 2 h 09.

La famille Racer a perdu un fils dans une course automobile, mais un autre, Speed, a repris le flambeau. Avec succès. Assez pour attiser l'intérêt d'un homme d'affaires sans scrupule.

Psychédélique et complètement pété, une expérience visuelle unique et étourdissante. Il aurait fallu la mettre au service de quelque chose. Une histoire, peut-être?
★★½

SONIA SARFATI

«Pour apprécier, il faut avoir moins de 10 ans ou... avoir consommé "quelque chose" juste avant», avait plaisanté Susan Sarandon à Long Beach pour la promotion de *Speed Racer* d'Andy et Larry Wachowski. Elle n'a pas tort. Mais ajoutons aussi, dans ces critères, avoir un intérêt pour les techniques visuelles qui, ici, sont poussées à un rare degré, faisant de cette adaptation d'une série animée des années 60 un... *live-action cartoon*. Ni dessin animé ni long métrage traditionnel, mais les deux à la fois.

Speed Racer est une expérience psychédélique. C'est une explosion de couleurs vives posées en aplat sur les choses, les lieux et les gens. C'est une (sur)abondance d'effets qui fondent les paysages, tordent les angles, accélèrent le temps, multiplient les points de



PHOTO FOURNIE PAR WARNER BROS.

Ni dessin animé ni long métrage traditionnel, mais les deux à la fois, *Speed Racer* est une expérience psychédélique.

vue. Désorientent le spectateur. Au point de lui rendre par moments l'image difficilement déchiffable. Plusieurs trouveront cela insupportable. Certains, plus rares, seront fascinés. Et l'auraient été davantage si le film avait été d'une durée plus raisonnable. Une durée proportionnelle à l'intérêt de l'histoire racontée. Qui ne mérite pas plus de 90 minutes. *Speed Racer* dépasse la marque des deux heures. Et se ramasse ainsi dans le décor. Qui, lui, est par contre hallucinant.

Alors, ce qu'il en est, de cette (petite) histoire... Dans la famille Racer, la course automobile fait office de religion. Et qui dit religion dit sacrifice. Le leur s'est produit quelques années plus tôt quand l'aîné des fils de Pops et Mom (John Goodman et Susan Sarandon), Rex, est mort lors d'une course qui se déroulait sur une piste réputée... mortelle. Le cadet, Speed (Emile Hirsch, qui rend bien le côté attachant et «pur» du personnage), a pris la relève, sous l'œil attentif des parents et celui, adorateur, du benjamin, Spritle (Paulie Litt, dont les facéties, l'imaginaire et la gloutonnerie séduiront les tout-petits en tapant au moins

autant sur les nerfs de ceux qui les accompagneront).

Et il est si bon, Speed, qu'il attire sur lui l'attention d'un homme d'affaires louche, Royalton (Roger Allam, délicieusement pervers), pour qui la course automobile n'a de raison d'être que l'argent qu'elle permet d'empocher. Pour lui, la fin justifie les moyens. Heureusement, quelqu'un veille à ce que le milieu ne perde pas toute éthique: le mystérieux coureur masqué Racer X (Matthew Fox, sous-exploité).

Bref, le traditionnel combat entre le bien et le mal. Avec ses grosses ficelles se déroulant ici sur un parcours simplissime qui n'est rendu complexe que par l'esthétique étourdissante et bonbon d'un film qui réussit parfaitement à refléter celle des anime japonais. À ce titre, Christina Ricci dans la peau de Trixie, la copine de Speed, est plus que parfaite: yeux noirs immenses, visage en cœur, elle est l'incarnation du personnage féminin omniprésent dans les mangas.

Mais, bon, un peu plus de contenu dans ce contenant aurait comblé plus d'appétits.

« La comédienne apparaît au naturel, cela vaut en soi, tout le détour... Helen Hunt a le grand mérite de nous raconter une histoire avec beaucoup de tact et de simplicité. Une comédie attachante. »
Annabelle Nicoud, *La Presse*

« ... un film intelligent, chaleureux et divertissant! Bette Midler est rayonnante! »
Carina Chocano, *The Los Angeles Times*

MATTHEW BRODERICK COLIN FIRTH HELEN HUNT BETTE MIDLER

mère surprise

Version française de *then she found me*.

Une délicieuse comédie sur la découverte d'une nouvelle mère à 40 ans.

PRÉSENTATION À L'AFFICHE

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN | JACQUES CARTIER 14 | DEUX-MONTAGNES 14 | POINT-VIAU 16 | TERREBONNE 14

SHERBROOKE | CHATEAUGAY | VICTORIAVILLE | ST-JEROME | DRUMMONDVILLE

JOLIETTE | LACHENAIE

« Réjouissant! Des répliques savoureuses et de l'action à revendre! Les enfants comme les parents peuvent s'en délecter. Chapeau! »
Maxime Demers, *Journal de Montréal*

« C'est la folie autour de ce film-là! Allez-y!!! »
André Robitaille, *Rock Détonne*

« Toujours aussi savoureux. Des textes absurdes jouissifs. Du bonbon pour les jeunes, moins jeunes. »
Isabelle Massé, *La Presse*

« Ça s'adresse à tout le monde! Les parents vont autant aimer ce film-là que leurs enfants. Profondément original. On a envie d'en voir 4 ou 5 autres! »
Marc Cassivi à Christiane Charrette, *Radio Canada*

« Encore plus drôle que le premier. »
Karine Robert, *Salut Bonjour Week-end, TVA*

« J'ai vraiment adoré! »
René Homier Roy, *C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada*

DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS

www.dansunegalaxie2.com

PRÉSENTATION À L'AFFICHE

QUARTIER LATIN | ST-ARCTIC MONTREAL | LASALLE (Place) | LANGELIER 6

LACORDAIRE 16 | MARCHÉ CENTRAL 18 | PARADIS | TASCHEREAU 18 | JACQUES CARTIER 14

DEUX-MONTAGNES 14 | PONT-VIAU 16 | CARREFOUR DU NORD | ST-ELISABACHE | CINÉMA CAPITOL

BOUCHERVILLE | BROSSARD | BELOEIL | TERREBONNE 14 | STE-THERÈSE 8

GATINEAU | ST-ARCTIC HULL | AYLMER | SHERBROOKE | SHERBROOKE

MAGOG | CHATEAUGAY ENCORE | CARREFOUR DORION | PLAZA DELSON | ST-HYACINTHE

ST-JEAN | CINÉMA DES PROMENADES DE LEVIS | CINÉMA DES PROMENADES DE LEVIS

DRUMMONDVILLE | RGM DRUMMONDVILLE | LACHENAIE | ST-BASILE | VALLEYFIELD

SOREL-TRACY | SHAWINIGAN | CINÉMA DU CAP | EYBEE GRANBY | LOUISVILLE

STE-ADELE | GRENVILLE | TEMPLETON

EN EXCLUSIVITÉ DU 9 AU 15 MAI

PÉRIPHÉRIA PRESENTS / PRÉSENTE A DOCUMENTARY BY / UN DOCUMENTAIRE DE MARY ELLEN DAVIS

TERRITORIES

LARRY TOWELL - PHOTOGRAPHE

TERRITOIRES - LARRY TOWELL PHOTOGRAPHE

LARRY TOWELL est le seul photographe canadien oeuvrant au sein de la prestigieuse agence Magnum Photos. Ce collectif international de photojournalistes se caractérise par une approche résolument humaniste et universelle. Towell est digne de cette tradition. Sa curiosité le guide parfois au cœur de conflits, mais ses oeuvres restent imprégnées d'une intimité toute particulière. Plus qu'un photographe de guerre, Towell se considère d'abord comme un photographe de famille. Ce documentaire révèle l'artiste et l'homme par le biais de ses oeuvres et de ses réflexions sur la vie et sur sa démarche créative.

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

EX-CENTRIS | 1356, boul. Saint-Laurent, Montréal | 514-392-2244

CINÉMA PARALLÈLE

FESTIVAL DE CANNES PRIX DU SCÉNARIO - PRIX DU JURY (CÉCUMÉRIQUE)

PRIX DE L'ACADÉMIE DU CINÉMA ALLEMAND GAGNANT DE 4 LOLA

MEILLEUR FILM • MEILLEUR RÉALISATEUR MEILLEUR SCÉNARIO • MEILLEUR MONTAGE

★★★★★ ICI Téliorama Nouvel Observateur

★★★★★ Positif Paris Match L'Express

★★★★★ « Une fresque remarquable (...) que le spectateur ressentira dans sa chair tellement le portrait est émouvant. Et juste. Bien plus qu'un excellent long métrage. De l'autre côté est en effet un film important. »

Marc-André Lussier, *La Presse*

« C'est très fort! C'est vraiment un film à voir! »
Catherine Perrin, *C'est bien meilleur le matin (SRC)*

★★★★★ « Émouvant jusqu'à la dernière scène. Un film touché par la grâce. »
Normand Provencher, *Le Soleil*

« Un film riche, dense et poignant qui nous occupe l'esprit pendant longtemps. On se laisse envouter par ce voyage »
Maxime Demers, *Le Journal de Montréal*

DE L'AUTRE CÔTÉ

UN FILM DE FATIH AKIN

À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

EX-CENTRIS

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

LE FORUM 22

tous les jours: 15:00 - 17:20 - 19:35 - 21:45

Vend. - mar.: 12:55 - 16:00 - 18:50 - 21:50
Mer.: 12:55 - 16:00 / Jeu.: 12:55 - 16:00 - 21:50

« L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE. »
- ANDREW SARRIS, *THE NEW YORK OBSERVER*

NORAH JONES JUDE LAW DAVID STRATHAIRN RACHEL WEISZ NATALIE PORTMAN

my blueberry nights

(UN BAISER ROMANTIQUE, V.O.A. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS)

À L'AFFICHE

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN | LE CLAP | SHERBROOKE | LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★ « ... TROUBLANT... UN FILM QUI LAISSE SANS VOIX, QUI TRANSPORTE ET SECQUE DUREMENT. »
Francis Bolduc, *Échos-velette*

★★★★★ « INTELLIGENT, ÉMOUVANT, MODERNE ET PORTEUR D'UNE FANTASTIQUE LEÇON DE VIE. »
Normand Provencher, *Le Soleil*

UN FILM DE NIC BALTHAZAR

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES PRIX DU PUBLIC, PRIX DU JURY FESTIVAL DES FILMS DU MONDE MONTRÉAL 2007

À L'AFFICHE

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN | PONT-VIAU 16 | SHERBROOKE | AYLMER

ST-BASILE | DRUMMONDVILLE | CINÉMA LIDO

CINÉMA DU PARC

www.cinemaparc.com (notre programme complet)

48\$ pour 10 films, TOUT UN PROGRAMME!

UN BAISER S'IL VOUS PLAIT, BEN X, LA FEMME INCONNUE, FUGITIVE PIECES, MY FATHER'S STUDIO

stationnement GRATUIT 3 heures

CINÉMA DU PARC 3575 Du Parc 514-281-1900

LA COMÉDIE ROMANTIQUE NO 1 AU CANADA

PATRICK DEMPSEY

un AMOUR de TÉMOIN

version française de MADE OF HONOR

À L'AFFICHE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

Du spleen bleuet

MY BLUEBERRY NIGHTS...

Drame sentimental réalisé par Wong Kar-wai. Avec Norah Jones, Jude Law, David Strathairn, Natalie Portman. 1h 35.

Pour se remettre d'un chagrin d'amour, une jeune femme prend la route et traverse les États-Unis.

Un film riche en atmosphères, très beau, mais quand même mineur dans l'oeuvre du cinéaste. ★★★

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Le titre du film évoque la tarte aux bleuets que les clients d'un *diner* que tient l'un des personnages du film ne choisissent jamais. Première offrande de Wong Kar-wai dans la langue de Shakespeare, *My Blueberry Nights* ne constituera peut-être pas le premier choix des admirateurs du cinéaste hongkongais dans leur palmarès affectif non plus. N'empêche que ces derniers reconnaîtront quand même le style incomparable du célèbre réalisateur d'*In the Mood for Love*.

Ayant retranché près d'une vingtaine de minutes depuis la présentation à la soirée d'ouverture du Festival de Cannes l'an dernier, Kar-wai propose ici un film aux atmosphères très riches, visuellement splendide, dont le récit ne parvient toutefois pas toujours à convaincre.

La chanteuse Norah Jones, qui fait ses débuts au grand écran, prête ses traits à Elizabeth, une jeune femme en peine d'amour qui, à New York, échoue dans le petit restaurant de quartier que tient Jeremy (Jude Law). Discussions de fin de soirée, spleen sentimental sur fond d'accords mélancoliques, tout concourt alors à créer une dynamique dont on devine aisément où elle entraînera les personnages.

Mais avant toute chose, Elizabeth choisira d'anesthésier sa douleur en prenant la route sans destination



PHOTO THE WEINSTEIN COMPANY, MACALL POLAY/AP
Norah Jones (à g.) et Natalie Portman dans une scène de *My Blueberry Nights*.

précise, histoire de se refaire une santé morale et intime. À Memphis, où elle cumulera deux emplois, elle fera notamment la rencontre d'un policier tourmenté (excellent David Strathairn), incapable de se résigner au départ de sa femme (Rachel Weisz), partie au bras d'un autre homme. A Las Vegas, elle se liera d'amitié avec une joueuse compulsive (Natalie Portman), mythomane notoire et manipulatrice professionnelle. Quel état d'esprit animera Elizabeth quand elle décidera de rentrer à New York au bout de plusieurs mois?

Construisant son œuvre en ressassant toujours les mêmes thèmes et en multipliant les clins d'œil à ses films précédents, Wong Kar-wai s'est inspiré cette fois d'un court métrage qu'il avait tourné avec Maggie Cheung et Tony Leung il y a quelques années. Lequel aurait en principe dû être intégré à la trame d'*In the Mood for Love*.

Tournant le dos aux machines très sophistiquées autour desquelles s'articulaient ses deux films précédents (*In the Mood for Love* et *2046*), Kar-wai filme cette fois de façon plus brute, plus organique. Il mise avant tout sur le caractère impressionniste de son récit pour composer ses atmosphères en don-

nant la plus belle part à la mélancolie et aux blues du cœur. À cet égard, on se surprendra à évoquer parfois *Chungking Express*, notamment quand Elizabeth fait naufrage dans le restaurant de Jeremy.

Ponctué par une excellente trame musicale de Ry Cooder, dont certains thèmes reviennent comme autant de leitmotiv; porté aussi par des chansons formidables (*The Greatest* de Cat Power; le thème musical d'*In the Mood for Love* revient même avec des accents de country-blues!), *My Blueberry Nights* n'est quand même pas du meilleur cru. Si Norah Jones est ici magnifiée par une caméra très amoureuse, il reste que la personnalité cinématographique de cette dernière n'est pas encore assez affirmée pour soutenir un film de la même manière qu'a pu le faire, par exemple, Björk avec *Dancer in the Dark* de von Trier.

Cela dit, le cliché habituel peut être utilisé ici sans honte: un Wong Kar-wai mineur se révèle quand même bien supérieur à la moyenne.

***My Blueberry Nights* a pris l'affiche en version originale avec sous-titres français au AMC Forum; et en version doublée française au Quartier latin.**

D'une cruelle élégance...

UN BAISER S'IL VOUS...

Comédie sentimentale réalisée par Emmanuel Mouret. Avec Emmanuel Mouret, Virginie Ledoyen, Julie Gayet, Michaël Cohen. 1h 40.

Hésitant à embrasser un inconnu qu'elle trouve séduisant, une femme raconte l'histoire d'un couple d'amis dont la vie a été bouleversée par l'échange d'un simple baiser...

Une joute sentimentale décrite avec beaucoup d'esprit et de finesse. ★★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Les films précédents d'Emmanuel Mouret, *Vénus et Fleur* et *Changement d'adresse* notamment, avaient fait du jeune cinéaste l'héritier direct d'Éric Rohmer auprès de plusieurs cinéphiles. Il est vrai que Mouret partage avec l'auteur du *Genou de Claire* l'amour des dialogues bien ciselés, la propension à la fable moraliste à travers des explorations sentimentales en apparence un brin futiles, la volonté manifeste de plonger dans les méandres du désir et en reluquer les moindres détails.

Il aime aussi faire parler ses personnages de toutes ces choses. Beaucoup. Si *Changement d'adresse* avait révélé le cinéma de Mouret à un plus large public, *Un baiser s'il vous plaît* lui fait assurément franchir une autre étape. Tout en affichant son admiration pour le cinéma d'une autre époque – et les auteurs qui en ont fait la marque –, Mouret propose ici un film hors mode, hors catégorie, parfaitement maîtrisé dans ses moindres aspects, et qui impose le style d'un créateur dont l'identité repose désormais sur ses propres bases.

Sous des apparences légères comme une formule de politesse,

Mouret débusque dans son nouveau film un jeu sentimental étonnamment cruel, au fil d'une histoire rigoureusement construite autour de deux couples.

Le tout commence un soir, à Nantes, alors qu'Émilie (Julie Gayet), qui se trouve dans la ville pour affaires pour la première fois de sa vie, rencontre par hasard Gabriel (Michaël Cohen). Le «suspense amoureux» qu'orchestre l'auteur-cinéaste naît simplement du fait que, malgré le désir évident qu'elle éprouve, Émilie décide au dernier moment de ne pas accepter le baiser que lui offre l'inconnu. C'est alors que la jeune femme relate l'histoire d'un couple d'amis, et de l'échange d'un baiser qui, en principe, aurait dû n'avoir aucune conséquence dans leurs vies. Or, le jour où Judith (Virginie Ledoyen), une femme mariée, a accepté d'embrasser son meilleur ami Nicolas (Emmanuel Mouret), qui était alors en détresse «d'affection physique», tout a été remis en question malgré eux.

La frontière parfois ténue qui sépare l'amitié de l'amour étant alors franchie, une redoutable machination sentimentale s'orchestre. Avec beaucoup d'esprit et de finesse, Mouret propose une nouvelle variation sur le thème des jeux de l'amour et du hasard. Il fait mouche grâce à des dialogues pétillants, magnifiquement écrits, livrés par des acteurs qui prennent visiblement beaucoup de plaisir à moduler cette fine partition. Sa mise en scène, très étudiée et pourtant fluide, est par ailleurs riche en contrepoints, révélant ainsi des dimensions surprenantes d'une histoire dont le point de départ est pourtant anecdotique.

Parfait exemple du film français qui tient compte de tout son héritage culturel, *Un baiser s'il vous plaît* s'affiche comme un vent de fraîcheur dans une cinématographie qui semble parfois être en mal de repères. Vraiment, un très joli film.

CÉLINE BONNIER
LAURENT LUCAS
MARIANNE FORTIER
ÉLIE DUPUIS
HUGO ST-ONGE-PAQUIN
et GABRIEL ARCAND

... Maman
est chez le coiffeur

UN FILM DE **LÉA POOL**
DE LA RÉALISATRICE DE *LE PAPILLON BLEU*

« **QUEL BEAU PORTRAIT DE L'ENFANCE...** »
- MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« **UN BEAU FILM, TENDRE ET ÉMOUVANT...** »
- NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL

★★★★

« **D'UNE FRAÎCHEUR ET D'UNE FINESSE EXQUISE. TOUS LES ENFANTS SONT MAGNIFIQUEMENT DIRIGÉS.** »
- DENISE MARTEL, MÉDIA MATIN QUÉBEC

« **... J'AI ÉTÉ ÉMU PAR CE TRÈS BEAU FILM... MARIANNE FORTIER, FORMIDABLE...** »
- MARC CASSIVI, LA PRESSE

« **UN FILM TOUT À FAIT ÉTONNANT. TRÈS, TRÈS RÉUSSI.** »
- RENÉ HOMIER-ROY, RADIO-CANADA

« **UN FILM MAGNIFIQUE SUR TOUTE LA LIGNE ! LE MILIEU DES ANNÉES 60 EST ABORDÉ AVEC FINESSE ET EXACTITUDE !!** »
- CHANTAL RICHER, ROCK DÉTENTE GATINEAU

« **... MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ PAR CÉLINE BONNIER.** »
- CLAUDE DESCHÊNES, RADIO-CANADA

« **J'AI ADORÉ LE FILM.** »
- EMMANUELLE PLANTE, RDI

« **UN TRÈS BEAU FILM...** »
- MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

« **LÉA POOL NOUS FAIT SOURIRE, VERSER UNE LARME, ELLE NOUS TOUCHE ET LES ACTEURS SONT MAGNIFIQUES, D'UNE GRANDE BEAUTÉ !** »
- SUSAN LÉGER, CHLT SHERBROOKE

LA PRESSE

EQUINOXE PRODUCTIONS

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DE

TELEFILM CANADA

Société de développement des arts cinématographiques Québec

Québec

Canada

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

Astral Media

SE SUPER ÉCRAN

DOLBY DIGITAL

EQUINOXE FILMS

Une très belle sortie pour la fête des mères !

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STARCITÉ MONTRÉAL

CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060

CINÉMA LASALLE (Place)

MÉGA-PLEX* GUZZO MARCHÉ CENTRAL 18

MÉGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14

MÉGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL

CINÉMA ST-EUSTACHE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-BRUNO

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BROSSARD

CINÉMA BELOEIL

MÉGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14

LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8

CINÉMA GATINEAU

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT MARCHÉ CENTRAL 18

JACQUES CARTIER 14

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

GALERIES ST-HYACINTHE

CAPITOL ST-JEAN

CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT TROIS-RIVIÈRES

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT VICTORIAVILLE

CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE

LES CINÉMAS RGM LACHENAIE

RGFM DRUMMONDVILLE

LE CARREFOUR 10 JOLIETTE

CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD

CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY

CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN

CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY

CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP

CINÉMA PINE STE-ADÈLE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BEAUPORT

CINÉMA LE CLAP

CINÉMA LIDO ST-GEORGES

CINÉMA LIDO RIMOUSKI

CINÉMA ODYSSEE CHICOUTIMI

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC LE FORUM 22

EX-CENTRIS

Présentement à l'affiche

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA

Entre le père et la fille, l'art

L'ATELIER DE MON PÈRE

Documentaire de Jennifer Alleyn. 1 h 12.

Sur les traces du peintre Edmund Alleyn, la réalisatrice Jennifer Alleyn propose une exploration dans l'imaginaire de son père, de son atelier à ses voyages, en passant par ses toiles.

Plus que le portrait d'un homme, d'un père, d'un artiste, Jennifer Alleyn propose un dialogue sur l'art, une navigation dans l'imaginaire, qui ne s'égare dans aucun sentimentalisme.

★★★★

ANABELLE NICOU

Longtemps, l'idée a tarabudé Jennifer Alleyn. Longtemps, son père a refusé. Puis, en novembre 2001, il consent à donner une entrevue. Des questions « existentielles », auxquelles, prévient-il, il ne donne que des réponses « embryonnaires », imparfaites. Sa mort, en 2004, interrompt le dialogue.

Seule dans l'atelier qu'il a occupé pendant trois décennies, boulevard Saint-Laurent, Jennifer Alleyn se retrouve face à « une métaphore de son cerveau ». Elle décide alors d'entreprendre un voyage dans la vie et l'art d'Edmund Alleyn.

On découvre alors, à Québec, l'enfance d'un fils de juge, élevé dans la tradition « victorienne », où la pudeur et les bonnes manières interdisent l'épanchement. Adolescent, son père le rêve médecin. La peinture est sa vocation. Il faudra l'appui de Jean-Paul Lemieux pour que le paternel le laisse aller aux Beaux-Arts.

Enfin, la liberté se conquiert à Paris, en « exil », où Edmund Alleyn, devenu bilingue, vit de 1955 à 1970. Il faudra une révolution pour ramener Alleyn au Québec, au cœur d'une province qui se réinvente.

Dans l'atelier, donc, Jennifer Alleyn répertorie le legs de son père. À Québec, elle raconte, avec Norah, la sœur de son père, l'enfance. À Paris, sa mère, Anne Chérix, lui sert de guide, et se rappelle la vie, bohème, des années 60. Du voyage géographique au monde imaginaire, Jennifer Alleyn propose des toiles, des peintures.

La réalisatrice (*Les Rossy, Le regard de Delphine*) trouve le ton juste pour parler de l'homme à travers son œuvre, et de l'œuvre à travers l'homme. Edmund Alleyn refusait de se laisser enfermer dans un tiroir, revendiquait le droit d'être multiple : une exigence jamais trahie par le documentaire de Jennifer Alleyn.

L'atelier de mon père invite le néophyte à découvrir la pensée, l'œuvre et la personnalité d'un artiste trop méconnu. Loin de l'hommage solennel, Jennifer Alleyn – aidée en cela par la formidable partition de Jean-François Ouellet – invite à célébrer la vie et la création d'un artiste qu'elle découvre, aussi, sous nos yeux.

L'écriture de *L'atelier de mon père* est précise, sans temps mort. La réalisatrice a déniché des bijoux d'archive (notamment une entrevue du jeune Edmund Alleyn avec Judith Jasmin, des images de la transformation de Montréal, l'Expo 67), propose, aussi, une correspondance entre les toiles de son père et son propre cinéma.

Après *Imaginer le rien* et *La vie imaginée* de Jacques Monory, Jennifer Alleyn se penche à nouveau sur un artiste. Le dialogue entamé sous sa caméra en 2001 n'est donc pas fini, grâce à l'art. Pour notre plus grand plaisir.

BIRLYANT, UNE HISTOIRE TCHÉTCHÈNE > MÈRE COURAGE

Birlyant Ramzaeva est une artiste tchétchène, réfugiée à Montréal. Sa vie se confond, dans la tragédie, avec les drames de la Tchétchénie. Née en exil, Birlyant doit quitter son pays quand son mari, le poète et dramaturge Makkal Sabdullaev, disparaît. Birlyant doit elle aussi fuir son pays, pour ses filles. Sa route croise celle de la documentariste Helen Doyle, qui est fascinée par le talent et les origines de Birlyant. *Birlyant, une histoire tchétchène*, ne parle pas tant de la Tchétchénie d'un point de vue politique, mais plutôt de la façon dont la Tchétchénie se raconte, par les journalistes occidentaux qui y vont, mais surtout, par les Tchétchènes eux-mêmes.

Helen Doyle laisse une grande liberté à Birlyant. Elle signe le portrait d'une musicienne, d'une amoureuse et d'une mère courage, qui ne laisse pas indifférent. Un bel hommage, aussi, à la musique et la poésie tchétchène.

— Anabelle Nicoud

★★★★



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

TERRITORIES > PHOTOGRAPHE DES FRONTIÈRES



PHOTO © LARRY TOWELL, MAGNUM PHOTOS

« Faire quelque chose avec rien », voilà un peu le mantra de Larry Towell, unique photographe canadien au service de Magnum Photo, agence internationale de grande réputation. Dans cet excellent documentaire, Towell se défend d'être un « photographe de guerre » ou même un véritable reporter. Il se voit comme une sorte de poète, un romancier davantage intéressé par les gens, leur histoire intime et souterraine, que par l'événement ou l'actualité. Towell, aujourd'hui barbu et grisonnant, est aussi le photographe des barrières, des frontières et, forcément, de ceux qui se cachent derrière, du Mexique à Jérusalem. *Territories* de Mary Ellen Davis présente ce personnage; un homme de conviction qui ne prend jamais vraiment parti, un esthète au grand cœur qui voit de la beauté dans le dégat, de la lumière dans les débris. Les photographies de Towell, souvent en noir et blanc et mises en valeur par Mary Ellen Davis (qui, en bonne documentariste, s'efface complètement) sont magnifiques, prennent aux tripes, ramènent à ce qu'on appelle, trop souvent sans y croire, aux « vraies choses de la vie ». *Territories* est proche du fabuleux documentaire *War Photographer* de Christian Frei à propos du photographe James Nachtwey, l'audace formelle en moins.

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

★★★★½

LE MONDE SELON LULA > QUOTIDIEN RÉVOLUTIONNAIRE

Dans *Le monde selon Lula*, German Gutierrez se penche sur la diplomatie du président brésilien. Connus pour ses prises de position ancrées à gauche, Lula, fils d'une modeste famille du Nordeste brésilien, syndicaliste militant, veut changer le monde. Lula veut changer les subventions à l'agriculture, bloque les négociations à l'OMC. Pour l'Amérique du Sud, il voit et veut les choses en grand, contre le G8 avec le G20 de 23 pays émergents. Lula a déjà remporté quelques victoires, mais sera-ce suffisant? Le documentaire suit les négociations. Pendant trois ans, le réalisateur a pu avoir un accès privilégié au célèbre président. Le film rend compte des déterminations affichées par le gouvernement. Et amène aussi le spectateur à la rencontre des acteurs de la diplomatie brésilienne. Toutes les images du film ont été tournées pour le documentaire, il ne s'agit donc pas d'un commentaire a posteriori sur les événements. La forme « reportage » du documentaire a le mérite de bien faire comprendre les choses. Elle peut en revanche laisser sur leur faim les plus cinéphiles des spectateurs, car dans *Le monde selon Lula*, le fond l'emporte largement sur la forme.

PHOTO REUTERS
Le président Lula.

— Anabelle Nicoud

★★★★

ALLIANCE
VIVAFILM

LA PRESSE

GAGNEZ UN VOYAGE À NEW YORK ET
VIVEZ L'EXPÉRIENCE SEX AND THE CITY

GRÂCE À

NYC
nycvisit.com

vacancesaircanada.com

AIR CANADA

RENAISSANCE.
NEW YORK HOTEL
TIMES SQUARESEX AND THE CITY
NEW YORK

Version française

Gagnez aussi l'un des 40 laissez-passer doubles pour
la première la plus glamour de l'année le mercredi 28 mai
au StarCité Montréal!

Pour participer, découpez le coupon ci-joint et postez-le à:

Promotion « SEXE À NEW YORK » La Presse, C.P. 575 Succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3H8

Nom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone (jour) : Téléphone (soir) :

Cette promotion est publiée dans La Presse du 9 au 11 mai. Le tirage aura lieu le mercredi 14 mai. Le grand gagnant sera contacté par téléphone. Les gagnants des laissez-passer recevront leur prix par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. Fac-similés refusés. Valeur totale des prix offerts : 3065\$.

OU VISITE
WWW.VIVAFILM.COM ET
INSCRIVEZ L'INDICE SUIVANT :
CARRIE

NEW LINE CINEMA
A Time Warner Company

HBO

À L'AFFICHE DÈS LE 30 MAI

www.vivafilm.com

PHOTOGRAPHE
AVANT-SCÈNE
DE LA DOCUMENTAIREALLIANCE
VIVAFILM

Mariage express

WHAT HAPPENS IN VEGAS

(V.F.: CE QUI SE PASSE À VEGAS)

Comédie romantique de Tom Vaughan. Avec Cameron Diaz, Ashton Kutcher, Treat Williams. 1h39.

Après une soirée très arrosée à Las Vegas, Jack et Joy se marient, juste pour rire, sur un coup de tête. Les deux étourdis devront subir les conséquences de cette folie.

Quétaine et prévisible, mais le charme opère. ★★★

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Une bonne comédie romantique américaine parfaitement typique commence toujours par la rencontre invraisemblable de deux personnages que tout devrait opposer (culture, statut social, origines ethniques) et se termine toujours par un mariage tout aussi invraisemblable et précipité. On le sait d'avance, on s'y attend et on est là pour ça.

En ce sens, *What Happens in Vegas* est effectivement une bonne comédie romantique américaine parfaitement typique. La qualité de ce genre de films repose sur le charisme des acteurs principaux – le couple impossible – et la finesse des dialogues. Cameron Diaz et Ashton Kutcher font le duo idéal, et pour tout dire le scénario de *What Happens in Vegas*, bien qu'évidemment prévisible, n'est pas mal torché.

Joy (Diaz) est larguée par son mari. Jack (Kutcher) est viré par



PHOTO FOURNIE PAR 20TH CENTURY FOX

Ashton Kutcher et Cameron Diaz dans une scène de *What Happens in Vegas*.

son boss (son propre père!). Ils se croisent par hasard à Las Vegas où ils espèrent, chacun de leur côté, trouver quelque divertissement et un peu de réconfort dans la ville de tous les vices. Ce sera une «histoire d'un soir», une nuit généreusement alcoolisée qui se terminera par un mariage absurde et rapidement expédié. Tout le monde sait qu'à Vegas, les amoureux empressés reçoivent les sacrements en moins de temps qu'il n'en faut pour commander un cheeseburger.

Au matin, incrédules et très éméchés, les nouveaux mariés regrettent évidemment leur geste: elle est assez chic et soucieuse des bonnes manières, il est un peu voyou et désordonné. Parce qu'ils ont gagné la jolie cagnotte de 3 millions de dollars au casino, et parce que le juge refuse obstinément la demande de divorce à moins que le couple renonce à

l'argent, Jack et Joy seront plus ou moins forcés d'emménager ensemble et de jouer au mari et à l'épouse pendant une période de six mois. On le devine, ils finiront, après une succession de quiproquos et d'imbroglis, par découvrir ensemble l'amour, le vrai (ou plutôt celui de Hollywood).

Rien de transcendant, quoi. Mais *What Happens in Vegas* (réalisé par un certain Tom Vaughan), en tant que pur produit de consommation pour jeunes adultes de classe moyenne, est un film de qualité, bien filmé, monté avec un sens du rythme, convenablement écrit, très drôle par moments et, c'est l'essentiel, interprété par des acteurs immédiatement sympathiques et attachants. L'ensemble est tout à fait charmant, à défaut d'être original. Dans le cas de ce genre de production usinée, la formule «ça passe ou ça casse» prend tout son sens. Cette fois, ça passe.

Filles à papas

THE BABYSITTERS

Drame de David Ross. Avec John Leguizamo, Katherine Waterston, Cynthia Nixon, Andy Comeau. 1h28.

Une adolescente craque pour le père des enfants qu'elle garde. Ils ont une liaison. Et bientôt, elle se transforme en agent... de liaisons. Recrute d'autres «gardiennes». Part littéralement en affaires. Et sur une «balloune».

Tel sujet pouvait aboutir à un nouveau *American Beauty* ou à un autre *Happiness*. Mais pour cela, il aurait fallu assumer. Ce n'est pas le cas. Résultat: la morale est sauve, pas le film. ★★½

SONIA SARFATI

Il y a partouze en la demeure, dans la scène d'ouverture de *The Babysitters*, drame de mœurs écrit et réalisé par David Ross. Dans un bar, de très jeunes... jeunes filles sont enroulées autour d'hommes d'âge mûr. Une longue adolescente mouillée dans un t-shirt blanc qui révèle tout de son anatomie débambule parmi les couples. Elle s'appelle Shirley (Katherine Waterston, assez monolithique).

En voix hors-champ, elle raconte venir d'une bonne famille, bien réussir à l'école. Mais elle admet du même souffle que parfois elle fait «des choses stupides, sans savoir pourquoi». Puis elle explique que pour elle, «être payé pour faire des pipes n'est pas plus humiliant que de recevoir une paye pour faire des hamburgers». Et, grimant l'escalier (avant de grimper autre chose), elle avoue avoir créé ce... club de

baby-sitters dont les employés chouchoutent plus les papas que les bébés.

Retour en arrière de quelques mois. Shirley gagne un peu d'argent en gardant les enfants de Michael et Gail Beltran (John Leguizamo et Cynthia Nixon). Et en gagne encore plus quand, un soir, elle se laisse embrasser-et-plus par Michael – pour lequel elle éprouve un gros faible. L'homme raconte son expérience à un copain qui, du coup demande s'il ne serait pas possible de trouver une gardienne du même genre pour ses... enfants, disons.

Et Shirley d'embrigader son amie déléguée, Melissa (Lauren Birkell, mordante à souhait), puis la cloche de service, Brenda (Louisa Krause), etc. Allant jusqu'à fonder une entreprise et à prendre un pourcentage sur le «salaire» des autres. Portrait, ensuite, de l'ascension et de la chute du petit empire.

Le hic, c'est que le ton subversif du début, qui semble pointer vers un *Happiness* ou un *American Beauty* où, encore une fois, le vernis des banlieues pimpantes serait égratigné, est abandonné en cours de route. Le propos audacieux se dégonfle. Le récit provocateur se transforme en une histoire de filles qui exploitent d'autres filles, toutes étant exploitées par les hommes qu'elles pensent naïvement avoir à leur main. Quant à la leçon de morale qui clôt le tout, elle est exactement ce qu'on ne voulait pas voir.

Il reste les scènes «scolaires». Elles entrecourent les scènes de «travail» (au demeurant jamais explicites), elles sont bien écrites, jouées, dirigées. Là se trouve le talent de David Ross. Et peut-être aussi son prochain film.

The Babysitters a pris l'affiche à Montréal en version originale anglaise seulement.

THE STONE ANGEL > UNE FEMME LIBRE

Comme l'immense majorité des adaptations de romans au cinéma – en l'occurrence ici le best-seller de Margaret Laurence *The Stone Angel* (1964) – ce film va probablement déplaire aux lecteurs mais apprivoiser quelques spectateurs qui ne connaissent rien du livre ni de son auteure. Comme l'immense majorité des adaptations de romans au cinéma, celle-ci, signée Kari Skogland, n'est pas sans défaut. C'est un peu lent, c'est un peu long. Agar (interprétée par Ellen Burstyn de façon magistrale) est une femme vieillissante, proche des 90 chandelles, acariâtre, bornée et plus ou moins commode. Elle aura connu toutes les passions et tous les déchirements. *The Stone Angel* retrace, à coups de flash-backs et de «retours vers le futur» le parcours de cette personne hors du commun, pour qui l'essentiel de l'existence réside dans la liberté (d'où sa crainte de finir ses jours dans une maison de repos, comme le voudrait son fils). *The Stone Angel* est un film conventionnel, très bien fait mais sans surprise. Notez qu'une traduction française de ce célèbre roman vient de paraître chez Alto sous le titre *L'ange de pierre*.

— Alekski K. Lepage, collaboration spéciale

★★★

★★★★★ FILM4

« FLORENT EMILIO SIRI SAIT RACONTER UNE HISTOIRE D'HOMMES, DE SANG ET DE LARMES AVEC UNE BELLE EFFICACITÉ. » PARIS MATCH

BENOIT MAGIMEL ALBERT DUPONTEL

L'ENNEMI INTIME

IL N'Y A PAS PIRE ENNEMI QUE SOI-MÊME

UN FILM DE FLORENT-EMILIO SIRI
SCÉNARIO DE PATRICK ROTMAN

AURÉLIEN RECOING MARC BARBÉ ÉRIC SAVIN FELLAG

www.lennemi-intime-lefilm.fr

13

À L'AFFICHE CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★

« CET ADORABLE FILM EST BIEN PLUS QUE DU BONBON...! »

Quinzaine des Réalisateurs

Caramel

Un film de NADINE LABAKI

Avec Nadine Labaki Yasmine Al Massri Joanna Moukartzel Gisèle Aouad Siham Haddad Aziza Samaan Fatme Safa Fadia Stella et Adel Karam

CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN GATINEAU CINEPLEX DIVERTISSEMENT VICTORIAVILLE

À L'AFFICHE VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

UGC présente

ROMAIN DURIS AÏSSA MAÏGA

L'ÂGE D'HOMME

MAINTENANT OU JAMAIS!

Bande son de MIKA AMY WINEHOUSE LCD SOUNDSYSTEM CSS...

UN FILM DE RAPHAËL FEJTŐ

CLÉMENT SIBONY RACHID DJAÏDANI TARUBI MARIA JURADO IRINA SOLOANO

YVES MARMION

www.myspace.com/agedhomme

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE! CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

MC4 PRÉSENTE

« EMMENEZ LA FAMILLE VOIR CE SPECTACLE GRANDIOSE! »

ELLE

LES ANIMAUX AMOUREUX

UN FILM DE LAURENT CHARBONNIER

PRODUIT PAR JEAN-PIERRE BAILLY MUSIQUE ORIGINALE DE PHILIP GLASS

www.lesanimauxamoureux-lefilm.com

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 16 MAI!

LE FILM NO.1 AU CANADA!

« ★★★★★ «IRON MAN»: GÉNIAL ET BRANCHÉ! » (sur 5) SUN MEDIA, Jim Slotek

IRON MAN

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

À VOS MARQUES, PRÊTS, PARTEZ POUR LE PREMIER GRAND FILM FAMILIAL DE L'ÉTÉ!

« INCROYABLE! » -John Griffin, THE GAZETTE

« BEAUCOUP DE PLAISIR! » -Isa Tousignant, THE HOUR

SPEED RACER

Version française

À L'AFFICHE! Consultez le guide des cinémas pour les horaires et pour de fabuleux concours.

PARTEZ! À L'AFFICHE ET EN IMAX

VERS L'AVANT

CINÉMA

CINÉMA QUÉBÉCOIS ANABELLE NICOU

GRANDE OURSE EN TOURNAGE

Le film *Grande Ourse, la clé des possibles*, est en tournage à Montréal jusqu'au 12 juin. Scénarisé par Frédéric Ouellet, réalisé par Patrice Sauvé, *Grande Ourse* est inspiré de l'univers de la série télévisée. On y retrouve Normand Daneau, Fanny Malette et Marc Messier, ainsi que des nouveaux venus: Maude Guérin, Monique Mercure, Gabrielle Lazure, Marie Tifo, Évelyne Brochu et Frédéric Gilles. Le film prendra l'affiche l'an prochain, et sera post-produit en haute définition.



Marc Messier sur le tournage de *Grande Ourse, la clé des possibles*.

MICHEL TREMBLAY PORTE-PAROLE DES MALENTENDANTS

C'est un répertoire unique : 80 pages ou l'on trouve 120 adresses de salles de partout au Québec. Ces salles sont toutes équipées d'un système permettant aux personnes malentendantes de suivre un film, une pièce de théâtre ou un spectacle. Michel Tremblay s'associe à l'initiative. « Il y a 10 ans, j'ai subi une opération qui m'a laissé sourd d'une oreille. Je suis à moitié malentendant, a expliqué l'auteur, joint aux États-Unis cette semaine. Les gens comprennent les besoins, cela coûte moins de 1000\$ pour installer le système. Ce n'est donc pas très cher. » Environ 400 salles ne répondent pas encore aux normes fixées par la Régie du bâtiment du Québec, estime l'Association des devenus sourds et des malentendants du Québec (ADSMQ), qui édite le guide. Le guide peut être commandé gratuitement au www.adsmq.org.

LE FILM ÉTUDIANT S'INVITE AU CINÉMA DU PARC

Le Cinéma du Parc présente, du 16 au 31 mai, les films des étudiants de Montréal : l'Université de Montréal, l'INIS, le Centre NAD, le collège Dawson, le collège Champlain et les cégeps André-Laurendeau et du Vieux-Montréal. Le 26 mai, le Cinéma du Parc consacre sa séance de 19 h à des films d'étudiants en provenance de Pologne, de France, d'Allemagne et de Roumanie. Horaires et renseignements : www.cinemaduparc.com.

PORTRAIT JENNIFER ALLEYN

MA VIE AVEC MON PÈRE

Dans *L'atelier de mon père*, Jennifer Alleyn recherche et observe son peintre de père, Edmund Alleyn, dans ses toiles, ses voyages, ses rencontres, ses rares entrevues et son atelier du boulevard Saint-Laurent. Et à travers le monde de son père, on découvre aussi qui est Jennifer Alleyn.

ANABELLE NICOU

« J'ai longtemps voulu faire un film sur mon père », dit Jennifer Alleyn, en amorce à notre rencontre. Son père, ce peintre, mais aussi cet homme secret, pudique, élevé dans la rigidité « victorienne » d'une famille québécoise, et anglophone. Il consent à une entrevue sur des « questions existentielles », et puis, la maladie l'emporte.

Après la mort, reste à la fille le bagage immortel de l'artiste. Ses toiles, ses cahiers, son atelier. Passionnée par le cinéma, tentée par l'ethnologie, Jennifer Alleyn s'amuse de faire de l'ethno-cinématographie avec *L'atelier de mon père*. « Je trouve cela curieux de faire une fouille, et le premier homme que j'étudie, c'est mon père. »

La disparition n'interrompt pas le dialogue de la fille avec son père. Au contraire: « C'est vraiment son départ qui a provoqué mon questionnement », dit-elle. À travers l'atelier, elle entre dans le « monde imaginaire de son père ». Un monde nourri par la mélancolie du fleuve, pétri d'événements historiques, un joli mois de mai en France, une révolution au Québec.

« Je me suis amusée à marier son univers au mien; j'ai essayé de rendre ça très organique, de montrer comment l'art épouse l'environnement. » La vie de Jennifer Alleyn est, elle, intimement liée à l'art de son père. Elle naît en Suisse, pendant l'exil parisien de son père. Pendant la grossesse de sa mère,



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

« J'ai longtemps voulu faire un film sur mon père », confie Jennifer Alleyn, réalisatrice de *L'atelier de mon père*.

l'artiste française Anne Chérix, Edmund Allen pond *L'Introscape*, un cocon futuriste.

Jennifer Alleyn a 2 ans quand son père décide de revenir dans sa province natale, pour assister à la naissance d'un pays. Ses parents se séparent, et Jennifer passe ses week-ends seule avec lui. Elle s'installe une chambre en carton dans son atelier, et observe. « Cette œuvre-là, je l'ai vue se faire, mais j'étais trop petite pour la comprendre. »

Jennifer Alleyn est encore enfant quand elle fait sa première apparition, en plexiglas, nue, au MAC. « Je n'ai jamais compris pourquoi il a fait ça: lui-même était tellement pudique », dit-elle. Elle explique: « Enfant, j'aurais aimé vivre une vie normale. Plus tard, j'ai été capable

de me dire que ce que j'ai vécu est plus riche. »

Jeune adulte, Jennifer Alleyn entre à l'école de cinéma de Concordia. Son père ne s'enthousiasme pas. « Il m'a dit: il faut être très intelligente pour faire du cinéma. Je crois qu'il voulait me mettre en garde contre des zones de découragement, des zones cahoteuses qui sont celles de la vie d'un cinéaste. »

C'est quand il reviendra la chercher à l'aéroport de Montréal, de retour de *La course destination monde*, en 1992, qu'Edmund Alleyn accepte. « Il a pris conscience que cette expérience m'a donné un regard, une sensibilité face à la lumière », avacance-t-elle. Aux journalistes, il dira alors que sa fille

revient « encore plus complexe ».

Jennifer Alleyn évoque la *Course* comme l'un des moments marquants de sa vie. Pourtant, le retour lui donne le goût de l'ethnologie, puis du journalisme. Pour *Le Devoir*, elle tient un carnet de voyage en Russie, qui lui vaut le prix Mireille-Lanctôt.

« Je me voyais en grand reporter, mon modèle était Judith Jasmin », dit-elle. La réalité est moins romantique. Dans la salle de rédaction du *Devoir*, elle découvre que les conférences de presse sur l'herbe à poux ne la passionnent pas vraiment. Retour au cinéma.

En 1996, Jennifer Alleyn participe à *Cosmos*, avec André Turpin, Manon Briand, Denis Villeneuve. Elle repasse au documentaire

avec *Les Rossy*, réunit son père et Jacques Monory pour *Imaginer le rien*, se consacre à Monory avec *La vie de Jacques Monory*. Son monteur et complice d'alors s'appelle alors Stéphane Lafleur.

« Mes films sur l'art ne sont jamais destinés à des spécialistes. Je les fais avant tout pour dire que j'aime les gens », dit-elle. Sa prochaine déclaration d'amour sera faite sur le mode de la fiction, mais il « pataugera dans le monde de l'art. Ces préoccupations, la recherche de la beauté, ça va quand même être là », promet-elle.

L'atelier de mon père est présentement à l'affiche de l'Ex-Centris et du Cinéma du Parc. Notre critique en page 10.

CINQ QUESTIONS À...

German Gutierrez
Réalisateur
du *Monde selon Lula*

ANABELLE NICOU

Le monde selon *Lula* présente, en trois tableaux, les grandes problématiques auxquelles le président brésilien s'est attaqué: l'agriculture et le commerce international, la diplomatie mondiale et l'union de l'Amérique latine. Pendant trois ans, une équipe de documentaristes montréalais a pu suivre le président dans ses déplacements, et même l'interviewer. German Gutierrez (*Amérique 500*) raconte.

Q Comment est née l'idée de consacrer un documentaire au président brésilien?

R C'est Nancy Marcotte et Monique Simard qui m'ont proposé de faire un film sur Lula. Un genre de cadeau que la vie nous fait. On aurait pu faire un film sur Lula et la politique de réformisme agraire, un film sur Lula et la classe moyenne. Mais ce qui nous a paru le plus intéressant et le plus difficile, c'est un film sur la politique étrangère.

Q En quoi la diplomatie de Lula est-elle remarquable?

R C'est exactement le portrait d'un homme qui a mangé à sa faim pour la première fois à 13 ans. Il vient d'une famille tellement pauvre que c'en est inimaginable: il vient du Nordeste brésilien. Abandonné par son père alcoolique, il apprend à lire et à écrire à 15 ans. C'est quelqu'un d'exceptionnel et d'unique. Comme si sa jeunesse lui avait donné des forces. Il arrive à être chef du syndicat, à être président, il pourrait arrêter là. Mais il continue pour aller cogner aux portes, plus haut. Le film, c'est trois portraits qui illustrent la vision et la personnalité de Lula. Premier volet: les négociations de l'OMC. Il veut changer ça, c'est son cheval de bataille. Le deuxième volet, c'est la réforme de l'ONU. Et le troisième, qui est dans le plus concret, c'est l'union de l'Amérique du Sud.

Q Ce qui frappe, dans votre premier volet, c'est la mise en parallèle des réponses des leaders européens et américains concernant les subventions agricoles. Ils se renvoient continuellement la balle. Pensez-vous que Lula a les moyens de changer la donne?

R Lula ne cédera pas. Le Brésil a un grenier. Il a le pouvoir. Le Brésil peut tenir longtemps, et très peu de pays peuvent lui tenir tête. Ce sont des rapports de force en déséquilibre. Lula est en train de le changer, et c'est pour ça qu'on sort le film maintenant.

Q Vous avez eu accès à Lula et à une partie de son équipe diplomatique. Cet accès a-t-il été soumis à des conditions?

R D'abord, il faut mentionner que Monique Simard a rencontré Lula il y a 30 ans. La productrice le connaît depuis très longtemps, quand tous deux étaient syndicalistes. Au début, l'accès était privilégié, mais le problème, c'est son entourage:

les bras droits, l'attaché de presse. On a quand même été très gâtés, ils nous ont ouvert des portes, nous ont permis de nous déplacer avec eux. À la condition qu'on ne révèle aucun document tant que le film n'est pas fini. Mais ça, c'est normal.

Q On a eu le sentiment pendant la présidence de Lula qu'il n'était pas en très bons termes avec la presse.

R C'est qu'il y a deux choses. Lula a un mauvais rapport avec les journalistes, parce que les journalistes représentent à 90% les entreprises. Le pouvoir et les entreprises de presse n'aimaient pas Lula. Et Lula, il parle énormément, il dit ce qu'il pense. Or, vous savez très bien que toute vérité n'est pas bonne à dire. Ce n'est pas toujours heureux de dire ce qui nous passe par la tête.

Le monde selon Lula est à l'affiche de l'Ex-centris. Notre critique en page 10.